

J. Omer St-Pierre
« Horloger-Bijoutier »



Deux horlogers d'expérience vous garantissent un service prompt et du bon ouvrage. Distribution autorisée de la montre Belova, Longine et Withnour incassable.
« Ave de la Cathédrale »
RIMOUSKI

L'Echo du Bas St-Laurent

Hebdomadaire de pensée catholique, d'action sociale, de réveil régional et d'information locale

Nous faisons une spécialité des
VETEMENTS DE DEUIL

Vous trouverez ici un service sympathique et prompt.

Si vous ne pouvez venir au magasin, appelez
258 B
LE
MAGASIN VERREULT
RIMOUSKI

Publié par L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

DIRECTEUR: Jean-Baptiste Côté

Organe de la région du Bas St-Laurent

LES PENSIONS DE VIEILLESSE et «PERE ET MERE TU HONORERAS»

Collaboration spéciale à l'Echo

C'est une obligation grave pour l'Etat de voir à ne laisser périr de faim, de soif ou de froid aucun des individus dont il a la charge, comme c'est un droit et un devoir stricts pour lui de mettre dans l'impossibilité de nuire les membres dont l'inconduite risquerait de le gangrener. Mais au-dessus des droits et des devoirs de l'Etat, il y a la loi naturelle et les préceptes du décalogue et le premier devoir de l'autorité civile est de favoriser voire même d'imposer au besoin par tous les moyens légitimes à sa disposition l'obéissance à l'une et aux autres. En ceci point d'erreur possible puisque le véritable bien commun de l'Etat et à plus forte raison d'un Etat chrétien ne peut jamais venir en conflit avec la soumission à la loi divine, naturelle et positive.

Or il arrive présentement que certaines nécessités apparentes et d'ordre tout à fait contingent invitent nos corps législatifs à se prononcer sur un projet de loi dont le but est d'assurer la subsistance des vieillards pauvres des deux sexes, au moyen d'une pension mensuelle votée par l'Etat. La loi est en vigueur en Ontario; elle a été votée à la précédente session de la législature de Québec. Son apparence éminemment philanthropique en a fait un magnifique tremplin électoral. Au point de vue moral, le seul qui m'intéresse et dont de récentes expériences m'ont permis de mesurer l'importance, cette loi risque cependant de comporter des conséquences malheureuses qu'on voudrait bien ne permettre de mettre brièvement en lumière.

Signalons en premier lieu quelques aperçus d'une évidence élémentaire. Il existe pour l'enfant un devoir premier et imprescriptible directement ou indirectement, celui de sustenter ses parents devenus impuissants à pourvoir par eux-mêmes à leurs propres besoins. Ce devoir est prescrit par la loi naturelle et l'obligation qui en résulte apparaît supérieure encore si possible à celle qu'impose la justice commutative rigoureuse. Ce devoir est prescrit par le quatrième précepte du décalogue: «Père et mère tu honoreras afin de vivre longuement». Tous les théologiens s'entendent pour établir que ce précepte n'ordonne pas seulement le respect, l'amour et l'obéissance dus aux parents, mais aussi le support spirituel et matériel toutes les fois qu'il est possible et que les circonstances l'exigent. Enfin, il n'est pas besoin de discuter bien longtemps avec la seule raison humaine pour découvrir que l'observance de ce devoir chez l'enfant est absolument nécessaire au soutien de la famille et partant à la constitution régulière et au fonctionnement rationnel d'un Etat normal. Dès lors, il y a lieu de se demander si en assurant la subsistance de tous les vieillards présumés nécessiteux l'on n'en arrivera pas à persuader aux enfants qu'ils peuvent facilement s'en remettre à l'Etat pour se dispenser d'un devoir naturellement indispensable, celui de pourvoir, s'ils en ont les moyens, à la vie de leurs parents jusqu'à ce que le moment soit venu de leurs fermer les yeux.

Ce n'est peut-être là qu'une vue trop théorique, sinon trop superficielle des choses; il y a les célibataires, il y a les parents sans enfants; mais ici un autre devoir survient, du moins pour le plus grand nombre, celui de voir alors qu'ils ont encore «bon pied et bon œil», à s'amasser quelque chose pour leurs vieux jours», comme disaient ingénument nos aïeux à qui il serait parfois salutaire de redemander certains principes de justice sociale, n'importe que pour ne pas laisser sombrer entièrement la vérité sans les remous concrets d'un monde à l'envers.

SAINT-FABIEN

La cabane des sauveurs de caplan

(Suite)

Elle était à la Pointe-Mercier, au bord du bois, sur le chemin qui conduit aux békines. En attendant l'heure de la marée, on y était à l'abri des intempéries de l'air, près d'un bon feu on pouvait s'y reposer, y prendre ses repas, y dormir même pendant les longues heures d'attente de la nuit.

Mais, a-t-on jamais dormi dans cette cabane?

On y arrivait à toute heure; on venait de tous les coins de la paroisse à chaque nouvelle arrivée, les informations ne finissaient plus. Et puis le feu était bien entretenu; lorsqu'on y

pensions des veuves, pensions des vieillards, secours directs aux chômeurs, pensions des retraités, à quand les pensions de jeunesse et la faiméantise universelle? Cette socialisation outrance de la vie humaine n'obtient-elle pas comme résultat inévitable d'invalider les salariés déjà avancés en âge à dépenser sans compter en se reposant pour l'avenir sur la pension de l'Etat, bien assurés, cela va sans dire que l'Etat ne les laissera pas mourir de faim.

Notons en passant que la classe agricole qui a toujours été et de beaucoup la moins prospère de nos classes sociales—le dédain qu'elle inspire à la jeunesse en est la preuve—n'a jamais senti le besoin d'une telle législation. Elle a eu ses pauvres et ses impotents mais la bienfaisance particulière, l'aumône, pour employer un terme chrétien, les a toujours convenablement sustentés. Pourquoi l'industrie et le négoce ne feraient-ils pas vivre leurs vieux employés besogneux comme la terre fait vivre les siens? Et la classe agricole, qui n'a guère à profiter d'une pareille loi pour avoir la précaution de vivre en-dehors de son budget, sera-t-elle dispensée du surcroît d'impôt qu'exigera son application? Au surplus, il apparaît singulier que la génération en faveur de laquelle l'Etat se voit dans la nécessité de recourir au présent système soit précisément celle qui a pu profiter des meilleures conditions économiques pendant les années de la guerre et celles qui suivirent.

L'on prévient que l'application de la loi sera sagement contrôlée. Ce sage contrôle est présumé s'exercer en Ontario au moyen d'une série de déclarations que l'on atteste sous la foi du serment. Malheureusement, le serment lorsqu'il s'agit de l'appropriation des biens de l'Etat ne comporte pas toujours une garantie de vérité. N'ai-je pas déjà rencontré un vieillard hébergé confortablement chez sa fille nourri et vêtu par elle sans dédommagement aucun et qui recevait régulièrement ses \$20.00 mensuels. Ses papiers étaient en règle... N'y eut-il un seul cas de cette sorte—j'en suis sûr—il donnerait à réfléchir sur l'opportunité du système au point de vue de la justice sociale.

Il est fort possible que les rigueurs partiellement incontrôlables de la vie présente rendent la loi nécessaire si par exemple l'abandon des vieillards pauvres aux bienfaites initiatives privées comporte finalement pour eux de sérieux dangers physiques ou moraux. Mais, alors, l'autorité civile aura le devoir de prévenir les abus par de sérieuses enquêtes et surtout de maintenir au-dessus de cette législation d'occasion le principe absolu de la nécessité du travail pour l'homme et de l'obligation dans laquelle il se trouve à quelque condition qu'il appartienne de pourvoir par lui-même à l'entretien de sa propre vie soit pour le présent soit pour l'avenir.

De leur côté, les pasteurs qui seuls peuvent atteindre directement les consciences devront prévenir les intéressés que la loi des pensions de vieillesse ne doit être invoquée qu'au cas d'urgence; qu'avant d'y recourir le vieillard nécessiteux doit mettre ses enfants en demeure d'observer le quatrième précepte du décalogue, si la loi naturelle ne parle plus assez distinctement au fond de leur cœur; que l'homme d'âge mûr qui travaille à salaire convenable doit diminuer son train de vie pour acquiescer l'épargne nécessaire à ses vieux jours, et qu'enfin aucune loi civile ne peut dans un état chrétien dispenser les riches d'exercer, selon leur condition de riches, la charité chrétienne.

XXX

Conflagration à Ste-Anne

Un immense incendie a dévasté le Village de Ste-Anne de Beauré. Le feu s'est déclaré, jeudi matin de bonne heure à l'Hôtel Frontenac et s'est propagé avec rapidité dans tout le village.

La Municipalité de Ste-Anne a des appareils contre le feu, mais ces appareils n'étaient pas assez puissants pour un feu qui avait pris les proportions gigantesques qu'avait eues celui qui a détruit les propriétés dont nous donnons la liste plus loin dans cette nouvelle. Les autorités municipales ont fait venir les pompiers de Québec et ceux-ci ont travaillé ferme pour enrayer le feu. Ils y ont réussi après un travail ardu et encore ce n'est que vers onze heures jeudi avant-midi que l'on annonça que le feu était sous contrôle.

Les propriétés incendiées sont: L'Hôtel Frontenac, L'Hôtel Morel, (Madame Vve Morel), L'Hôtel Windsor, Le Musée Royal, Le Sanatorium (une partie), Maison de Madame Gariépy, Le Magasin Fortier, Maison de Mme Vve Albert Godbout.

On ne connaît pas encore l'étendue des dommages, mais ils seront dans les centaines de mille dollars. On croit que les assurances sur ces bâtiments ne sont pas considérables et seront bien loin de couvrir les pertes.

lorsque quelqu'un entrerait en disant qu'au dehors on entendait la plainte d'un fantôme errant sur la grève, et que l'on voyait des lumières se promener dans le bois.

Quelqu'un qui ferait l'éloge d'un peintre ou d'un sculpteur sans citer quelques-unes des œuvres de son artiste, ne serait pas complet. Ainsi, pour ce qui nous concerne présentement, on semble exiger un récit.

Chaque paroisse avait un peu le sien. A un endroit on disait que l'on avait trouvé une chaudière remplie de piastres d'Espagne. A ma connaissance c'était le seul récit où il y avait eu une issue favorable; pour tous les autres c'était triant, presque toujours abracadabrants, parfois aussi peu dilués comme le suivant qui aurait eu notre grève pour théâtre.

Un cœur de grève... il faut expliquer. J'appelle ainsi des gens qui de temps en temps, et même assez souvent, descendent à la grève dans l'espoir d'y trouver quelque objet que la mer aurait jeté sur son rivage. Pendant un certain temps la meilleure trouvaille que l'on pouvait faire était celle d'un marsouin. A ce temps-là on faisait la chasse à ce céteacé, particulièrement à Trois-Pistoles, et il arrivait assez souvent qu'un marsouin blessé seulement échappât au chasseur et venait ensuite atterrir quelque part le plus souvent, dit-on, le long de notre muraille. Un marsouin était un aubaine d'un cinquantaine de dollars.

Donc un cœur de grève achevait sa tournée, étant rendu entre la chapelle et la Pointe-à-la-Cive, lorsqu'il vit à ses pieds, à côté de lui, un petit carré où il n'y avait pas d'herbe; n'y doute, pensa-t-il, c'était l'emplacement d'un coffre-fort. N'ayant aucun outil pour creuser la terre, en outre voyant qu'il commençait à faire noir, il se dit qu'il reviendrait le lendemain. A peine eut-il commencé à s'éloigner de la mer et à monter le sentier portage qu'il constata qu'il faisait encore grand jour; il voyait le soleil dans la tête des arbres, ayant encore une heure ou deux avant son coucher. Je reviendrai demain, se dit-il encore. Il revint, en effet, et ensuite plusieurs fois, mais sans pouvoir retrouver la place.

Les récits prenaient fin lorsque quelqu'un, entrant brusquement en criant que la mer était au montant et que le caplan roulait. Alors chacun de prendre sa seine et de courir au rivage. Et... on ne voyait plus de fantôme blanc, ni de lumières se promenant dans le bois.

Je suis entré dans cette cabane une fois seulement, et c'était durant l'été ainsi je n'ai pu entendre les récits des sauveurs de caplan. Mais si ce que je leur fait dire n'a pas été dit dans cette cabane, ça été dit ailleurs.

ROBERT

ENTRE DEUX ECHOS

Un ami de la Vallée me fait tenir copie d'une circulaire émanant de l'Union des Municipalités de la Province de Québec, qui, en elle-même n'a rien que de très anodin; elle donne avis que l'Assemblée annuelle de l'association aura lieu le 27 octobre. Mais, ce qui est renversant, c'est qu'elle est écrite en langue anglaise du premier mot jusqu'au dernier.

Peut-on concevoir quelque chose de plus stupide! Le mot n'est pas trop fort. Si l'Union des Municipalités était composée de membres de langue anglaise, cette incongruité pourrait s'expliquer. Mais tel n'est pas le cas, comme on pourra en juger par la liste de noms qui suit et que l'on remarque dans la marge de la circulaire.

PRESIDENTS HONORAIRES:
M. Camillien Houde, ex-maire de Montréal; M. J.E. Grégoire, maire de Québec; M. C.-E. Dubé, ex-maire de la Rivière-du-Loup; M. Albert Giguère, ex-maire de Drummondville; M. J.T.R. Car Morin, ex-président de la Commission Municipale de la Province de Québec.

MEMBRES DE L'EXECUTIF:
M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont; M. Alexandre Thurber, ex-maire de Longueuil; M. W.-A. Moisan, ex-maire de Drummondville; M. J.T.R. Boissy, ex-maire de St-Lambert.

MEMBRES ELUS:
M. J.-A. Gagnon, ex-maire de Grand Mère; M. C.-E. Forget, ex-maire de Ste-Agathe; M. J.-A. Guy, maire de St-Martin.

DIRECTEURS:
M. Wilfrid Lorrain, maire de l'Abord à Plouffe; M. C.-H. Robillard, maire de Ste-Thérèse; M. Léon Trépanier, échevin de la ville de Montréal; M. P.-S. Boivin, ex-maire de Granby; M. Alfred Fillion, échevin de la ville de Montréal.

SEC. TRES.:
Hon. T.-D. Bouchard, maire de St-Hyacinthe.

Ces Canadiens-français dont plusieurs occupent des postes éminents ne peuvent pas ne pas comprendre toute l'inconvenance d'une telle lettre. Leur excuse pourrait être qu'ils n'en ont pas eu connaissance. Elle ténogie non-seulement d'un manque impardonnable du sens patriotique, mais elle est encore une insulte gratuite aux sentiments des Canadiens-français véritablement fiers de leur langue. Et, ce qui est particulièrement grave, c'est qu'elle vient d'un corps officiel qui parle au nom des autorités municipales de toute la Province de Québec.

Malheureusement ces papiers restent dans les archives municipales. Plus tard, ils diront aux chercheurs étonnés qu'en 1936, la langue usitée dans les communications entre les corps municipaux de la Province de Québec était la langue anglaise. On n'aura pas alors une opinion bien flatteuse du patriotisme de la génération de 1936.

Ce sont ces déficiences qui préparent la déchéance définitive de la langue française en ce pays; c'est pourquoi on ne saurait les dénoncer avec trop de vigueur.

Tout le monde a entendu parler du fléau de l'érosion du sol par les vents qui sévissent au printemps sur les plaines du sud de la Saskatchewan et de l'Alberta, mais peu de gens ont une idée exacte de ce phénomène.

Conférence de l'Amicale

Au SEMINAIRE, jeudi soir prochain, le 15 octobre, à 8 hrs aura lieu la 4ème des conférences de l'année.

Monsieur l'abbé ALBERT TESSIER, du séminaire des Trois-Rivières, le célèbre historien régional de la Mauricie, sera le conférencier.

Sujet: IMAGES MAURICIENNES (PROJECTIONS) avec commentaires abondants. Il y sera question d'art, de patriotisme, d'histoire et d'éducation.

Cartes de saison, ou admission 25¢.

Venez en foule faire un BEAU VOYAGE en MAURICIE.

Vers le milieu d'avril, c'est-à-dire immédiatement après les semailles alors que le sol est finement pulvérisé, ces régions sont ravagées par des grands vents du sud-ouest qui atteignent au milieu du jour une vitesse de plus de 45 milles à l'heure. Ce sol léger et sec est soulevé en tourbillons épais, transporté à de grandes distances ou accumulé en monticules. C'est la poudrière noire. La terre végétale est emportée laissant découvrir la racine des jeunes plants qui séchent et ne tardent pas à mourir.

Les meilleurs techniciens du sol étaient désespérés de leur impuissance à trouver un moyen d'enrayer les ravages de ce fléau qui menaçait de dépeupler tout ce territoire. En plusieurs endroits on avait abandonné les fermes laissant la contrée déserte.

La solution était simple cependant il ne s'agissait que d'y penser. A la suite d'expériences faites dans le sud de l'Alberta, le moyen a été trouvé et il est, paraît-il, absolument efficace.

Evidemment on n'arrête pas le vent de souffler mais on l'empêche d'emporter la terre végétale et cela par des méthodes culturales spéciales. Au lieu de semer de grandes étendues uniformes qui offrent des surfaces favorables à l'érosion, on partage ces immenses champs en bandes longues et étroites disposées à angle droit avec la direction constante du vent. Ces bandes ont une largeur maximum de 100 pieds mais elles ne sont pas toutes ensemencées; à côté d'une bande ensemencée est une bande laissée en friche pour jachère d'été et en semence la suivante, faisant alterner une bande de blé avec une bande en friche. Pour rendre la méthode plus efficace, on laisse la surface du terrain aussi raboteuse que possible. Il n'y a pas de doute que ces champs, vus d'un aéroplane doivent ressembler au drap américain; mais les résultats ont été étonnants; des champs ainsi fractionnés ont produit 24 minots de blé à l'acre tandis que d'autres dans le voisinage qui étaient cultivés d'après le système ordinaire de grandes unités donnaient à peine 7 minots.

Il est devenu d'usage courant de ne parler des fonctionnaires du gouvernement que comme des gens malhonnêtes, des parasites, des hommes sans principes, prêts à toutes les besognes propres et malpropres.

C'est sans doute ce qui explique la présence dans l'armée des québécois de places, d'un aussi grand nombre d'anciens et nouveaux bootleggers de rates, d'ignorants et de propres à rien chargés de lourds dossiers judiciaires. Cette classe aperçoit dans le fonctionnarisme une condition particulièrement favorable d'adaptation à ses capacités morales et intellectuelles.

De même que dans les autres sphères, il y a chez les fonctionnaires des exceptions malheureuses, mais, comme classe, ils peuvent figurer avantageusement sans n'importe quelle autre

Qu'on demande aux curés où se recrutent le plus de zéloteurs et de dirigeants pour les œuvres paroissiales et sociales, sinon chez les fonctionnaires.

En toute justice, il est bon de dire cependant que parmi les candidats aux places gouvernementales, il se trouve des gens très dignes et d'une compétence exacte de ce phénomène.

Mariage Desbiens-Paradis

Mercredi le 7 octobre, M. Paul Emile Desbiens, marchand d'Amqui, unissait sa destinée à Mlle Catherine Benoit Paradis, de notre ville.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le frère du marié, M. l'abbé Léopold Desbiens, curé de St-Marc des Etroits. On remarquait au choeur, deux autres frères du marié l'abbé Eudore Desbiens, curé de Ste-Rose et l'abbé Louis Philippe Desbiens, vicaire à St-Jean de Dieu.

Après le mariage il y eut une magnifique réception chez les parents de la mariée. On y servit un succulent dîner. Il y eut aussi musique et chant.

L'heureux couple partit immédiatement pour un voyage aux Etats Unis, accompagné des vœux de bonheur de leurs parents et amis.

Communiqué.

Destitutions à Rimouski

Quelques fonctionnaires ont été remerciés de leurs services. Ce sont MM. Rioux, Poirier, Pineault et Ouellet, gardes à la prison.

M. Jos. Dumont agent des Terres et M. Alph. Duchesne, garde chasse.

services à la Province. Malheureusement, ils sont le petit nombre et ce sont ceux là qui sont le moins en évidence.

Peut-être le gouvernement actuel qui semble animé d'un désir sincère de restaurer beaucoup de choses, comprendra-t-il qu'il y a l'opportunité de créer un organisme—je ne dis pas une commission du service civil car il y en a déjà une à Ottawa qui a donné lieu à bien de la critique—qui ne permette l'accès au fonctionnarisme qu'au seul mérite et à la véritable compétence, afin que le fonctionnarisme devienne une carrière stable.

La formation sur la surface de nos routes de rides connues sous le nom de «planche à laver» est devenue un véritable fléau pour les automobilistes et fait le cauchemar des ingénieurs du Ministère de la Voirie.

Il n'y a pas de voiture, si solide soit-elle, dont la carrosserie puisse résister à la vibration désordonnée qu'elle reçoit en roulant sur cette surface raboteuse. Il faut nécessairement aller à une vitesse folle avec le risque de prendre le fossé, si l'on veut amoindrir l'effet de la vibration mais alors les pneus, martelés par les chocs constants avec ces arêtes vives, s'échauffent leurs tissus se détendent et ils finissent par se briser complètement.

Après avoir observé ce phénomène je crois que l'on peut dénoncer comme le principal coupable, la lourde gratte que l'on promène sur la route. En raison d'une certaine flexibilité de sa longue charpente, elle ne peut pas maintenir à une hauteur toujours constante la lourde lame qui rabote la surface du chemin. Cette lame vibre continuellement laissant sur son passage toute une série de petites vagues que les roues des automobiles se chargent ensuite d'intensifier. Il semblerait que les routes de gravier fin ou de pierre concassée de grosseur uniforme soient moins sujettes à cette détérioration.

Je présume que l'on pourrait, dans une certaine mesure, corriger le mal en utilisant une gratte dont la lame serait placée avec un plus grand angle par rapport à la ligne parallèle de la route. Ce remède n'est peut-être pas cent pour cent efficace, mais il pourrait être essayé à défaut de mieux.

Les directeurs de l'Amicale du Séminaire doivent être félicités de l'heureuse inspiration qu'ils ont eue d'inviter M. l'abbé Tessier, des Trois-Rivières, à venir faire une conférence ici.

L'abbé Tessier a été et est encore l'âme et le moteur de la Société Historique des Trois-Rivières dont les travaux considérables sur l'histoire de la région tri-fluvienne sont maintenant connus dans toute la Province.

Il faudra aller en foule entendre ce chroniqueur distingué de notre petite histoire, la plus intéressante qui soit.

Puisse son passage à Rimouski être le signal de la fondation d'une société historique laurentienne, qui s'inspirera de son aînée tri-fluvienne pour exhumier des poussières du passé où ils sommeillent ignorés, les faits dont ont été témoins ici, les rives de notre grand fleuve, à l'origine de nos paroisses. Il y a là une richesse étonnante d'enseignements capables d'inspirer le patriotisme à la génération qui grandit

J.-B. C.

L'Indice économique

A la suite d'une augmentation dans cinq des six facteurs majeurs, l'indice économique a avancé de 115.5 à 116.0 la semaine du 26 septembre. Un gain de près de 22 p.c. sur la même semaine de l'an dernier est partagé par chacun des groupes. L'indice au cours de novembre a donné une moyenne supérieure à celle de tout autre mois de la période sous observation, depuis le commencement de 1933 jusqu'à présent. Il y a un gain modéré les premiers cinq mois de l'année courante sur la période correspondante de 1935. Vu la fermeté continue des six principaux éléments, l'indice économique montre une tendance à la hausse depuis le commencement de juin.

LE NOUVEAU DIRECTEUR DE LA VIE ECOLOGIQUE

Le dernier numéro de la Vie écologique nous annonce que M. l'abbé Etienne Talbot a pris la direction de cette intéressante publication des élèves du séminaire. M. Talbot remplace M. l'abbé J.-Bte Gauvin qui doit s'embarquer dans quelques jours pour Rome où il fera un stage au Collège canadien.

Félicitations cordiales au confrère pour cette heureuse nomination.

La saveur de l'Orange Pekoe "Salada" est sans égal

THÉ "SALADA"

514F

POUR L'ECOLE ET LE FOYER

ENTRE AMIES

NOS ENFANTS

Il est un théâtre naturel et charmant, à la portée de tous ceux qui savent écouter ou observer et dont nos "tout petits" sont les mignons acteurs. Ce n'est pas celui du "Petit Monde" en ceinture close, mais celui qui, chaque jour, se joue, si frais, autour de nous. Car c'est exquise et simple chose qu'une réflexion d'enfant! A la fois délicate et imprévue, parce que venant d'un être pur et neuf!

Un frais minois de petite fille, deux grands yeux noirs, pétillants d'intelligence toujours en éveil, une bouche minuscule et rose comme un bonbon de confiseur, un nez mince, tel est, sous une boucle dorée, le portrait de Nicole. Le personnage n'a que trois printemps à son actif. "Mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années", si vous vous souvenez d'un de nos grands classiques.

Donc, il est midi. Papa et maman président la table entourée d'une bande joyeuse. Monique, l'aînée, huit ans, Madeleine, Solange et Nicole, enfin deux petits cousins venus aujourd'hui par hasard: Jacques et François, bons farons de neuf et sept ans.

Jacques, peu soucieux des usages, mord bravement à même son pain, ce dont son oncle le réprimande. Quelques minutes se passent et l'étourdi recommence. Cette fois, c'est de la bouche rose en bonbon de confiseur que part une apostrophe pleine de sagesse et de pitié: "Mon pauvre Jacques, qu'est-ce que papa vient de te dire?" prononce gravement Nicole du haut de ses trois ans observateurs.

Jacques rougit: la leçon d'une petite fille plus jeune que lui porte ses fruits. Mais Nicole reste pensive; oui, pourquoi son cousin n'est-il pas attentif à ce que dit papa? Peut-être la maman de Jacques ne lui a-t-elle pas appris qu'on ne mord pas son pain, là comme ça, sans le rompre?

Et, puisque nous en sommes à une histoire de tout petits, voici encore une touchante anecdote vécue.

Cette fois, l'héroïne est Monique, Grandelette pour ses huit ans, son regard franc et direct est déjà sérieux comme celui d'une petite femme. Or, la voici debout à la fenêtre. Sous ses yeux, la rue se présente avec son aspect d'hiver: "La neige tombe et la terre est glacée". Les blancs flocons volent paresseusement, s'attardent, puis délicieusement viennent se poser sur le rebord d'une fenêtre ou les branches nues des arbres.

Mais depuis un instant, Monique semble pétrifiée. Sa mère l'appelle, l'heure du repas est sonnée, toute la famille est réunie, Monique ne bouge pas: "Maman, oh! maman, venez voir: "Etienne, inquiète même du ton désolé de sa fille, la mère se lève, s'approche de la baie, cherche à voir: "Regardez, maman, ce petit pauvre qui mange son pain sec, les pieds dans la neige, comme il doit avoir froid!"

Et la petite Monique au grand cœur ne peut se mettre à table quand elle sait, là sous sa fenêtre, un enfant de son âge dans l'indigence. Mais Monique se trompe: c'est un collègue chaudement vêtu. Maman calme sa fille: "Non, ma chérie, ce n'est pas un mendiant ni même un petit pauvre; vois sa casquette, il ne s'agit que d'un étudiant qui attend son camarade. Allez, viens vite!"

Monique s'arrache au spectacle qui l'a emue et s'assied devant l'assiette où refroidit un savoureux potage: "Vous êtes bien sûre, maman qu'il n'est pas malheureux?" "a-mandé-t-elle dans un dernier doute.

Et l'on songe que si toutes les grandes personnes ressemblaient à ces petits enfants, il y aurait moins de larmes sur la terre. Et aussi plus de sourires dans des cœurs qui ne savent ni sentir ni donner, pour n'avoir pas eu de mère à les ouvrir au large à la grande pitié humaine.



(Affiliés à la Société Canadienne d'histoire naturelle)

LES DISSÉCTIONS BOTANIQUES par JACQUES ROUSSEAU Université de Montréal

- 13.—La nervation des feuilles? Feuille rectinerve; à nervures parallèles et droites; curvinerve; à nervures à peu près parallèles mais légèrement courbées; palminnerve; nervures partant toutes d'un même point; nervation réticulée; en réseau; nervation pétiée; nervures partant toutes du centre du limbe au point d'insertion du pétiole et rayonnant vers la marge, ex. capucine; nervation pennée; nervures disposées comme les barbes d'une plume.
- 14.—Le revêtement des feuilles? Limbe glabre; glabrescent; à peu près glabre; glauque; mat et bleuâtre; glanduleux; recouvert de poils sumontes par une glande; poils muriqués; poils glandulaires dont la glande est à la base; glutineux; gluant; pubescent; parsemé de poils courts; pubescent; tomenteux; recouvert d'un feutrage; villos; muni de longs poils plus ou moins espacés; cilié; longs poils dans la marge; hispide; garni de longs poils raides; hérissé ou hirsute; poils raides et redressés; scabre; très rude au toucher.
- 15.—Le type d'inflorescence? Fleur solitaire terminale ou solitaire axillaire; grappe; formée de fleurs pédicellées insérées à des points distants sur l'axe; ombelle; formée de fleurs pédicellées toutes insérées en un même point; épi; formé de fleurs sans pédicelle mais distantes sur l'axe; capitule; formé de fleurs sans pédicelle et toutes insérées en un point terminal de l'axe; chaton; épi de fleurs unisexuées, ex. saules; corymbe; grappe où toutes les fleurs sont au même niveau; grappe d'épis, ex. avoine; corymbe de capitules, ex. herbe-à-dinde; grappe composée; etc.
- 16.—Le type floral: symétrique et nombre de pièces? Fleur actinomorpe ou à symétrie axiale; zygomorphe ou à symétrie bilatérale; fleur dimère, trimère, tétramère, etc.; où les différentes pièces florales sont disposées à raison de deux, trois quatre, etc. par rang.
- 17.—La fleur et-elle des enveloppes florales? Si oui: fleur périanthée; si non: apérianthée. Enveloppe externe: calice formé de sépales; enveloppe interne: corolle formée de pétales.
- 18.—Division et forme du calice? Calice gamosépale; à sépales soudés; calice dialysépale; à sépales libres; calice tubuleux; globuleux; campanulé; infundibuliforme; en forme d'entonnoir.
- 19.—Le nombre, la forme et le revêtement des sépales? Voir les termes descriptifs des questions 8, 10, 14.
- 20.—La couleur des sépales? Herbarisés: verts, pétaloïdes; colorés comme les pétales.
- 21.—Division et forme de la corolle? Gamopétale; dialypétale. Voir aussi les termes descriptifs de la question 18.
- 22.—Le nombre, la forme et le revêtement des pétales? Voir questions 8, 10, 14. Aussi quelques types spéciaux: corolle papilionacée des légumineuses; corolle labiée des labiées et des scrofulariacées.
- 23.—La couleur des pétales? Corolle colorée; corolle sépaloïde; verte comme le calice.
- 24.—L'appareil sexuel de la fleur? Fleur hermaphrodite; les organes des deux sexes se trouvent dans la même fleur; plante monoïque; les organes des deux sexes se trouvent dans des fleurs différentes, mais les deux types de fleurs se trouvent sur le même individu; plante dioïque; les fleurs mâles et les fleurs femelles sont situées sur des individus différents; fleurs staminées; fleurs mâles; fleurs pistillées; fleurs femelles.
- 25.—Le nombre des étamines? Les parties? (Filet et anthère). La forme?
- 26.—Les étamines sont-elles libres ou soudées? Etamines soudées avec la corolle; étamines monadelphes; où les anthères sont libres mais tous les filets soudés en une colonne; étamines dialadelphes; où les filets sont soudés en deux groupes distincts; étamines synanthères; où les filets sont libres, mais les anthères soudées latéralement.
- 27.—Position de l'anthère sur le filet? Anthère introrse; tournée vers le centre de la fleur; extrorse; tournée vers l'extérieur.
- 28.—Insertion des étamines dans la fleur? E. épisépale; dont la base est en face d'un sépale; épipétale; dont la base est en face d'un pétale.
- 29.—Les parties du pistil? Leur forme? Ovaire, style, stigmate. Stigmate cylindrique; bifide, trifide, etc. claviforme; en masse; stigmaté sessile; quand il n'y a pas de style, Ovaire globuleux, ovaïde, pyramidal.
- 30.—Combien l'ovaire renferme-t-il de loges? De carpelles? Les carpelles sont les unités foliaires du pistil. Sur chaque bord du carpelle se trouve une rangée d'ovules. Le nombre des carpelles correspond généralement à celui des stigmates.
- 31.—Les carpelles sont-ils libres ou soudés entre eux? S'ils sont soudés, chacun des carpelles est-il fermé? Si les carpelles sont ouverts, il n'y a qu'un ne loge et les ovules sont sur les parois.
- 32.—La placentation? (i.e. insertion des ovules). Placentation axiale; ovaire à plusieurs loges et où les ovules sont fixés au centre; placentation centrale; une seule loge, ovules fixés sur une colonne au centre; placentation pariétale; une seule loge, ovules sur les parois.
- 33.—Fruit sec ou charnu? Fruit sec: follicule, gousse, silique, capsule; fruit charnu; à noyau, à pépins, baie. Fruit s'ouvrant à maturité ou non.
- 34.—Tracer le diagramme de la fleur. Le diagramme est une coupe transversale de la fleur où toutes les pièces, enveloppes florales, anthères, carpelles, sont reportées au même niveau.

Les DERNIERES CREATIONS de la MODE



DES CHAPEAUX MILITAIRES pour l'automne et l'hiver 1936-37, telle a été donnée la révélation sensationnelle donnée au passage de Longchamp, dont c'était la réouverture après le repos estival deux élégants chapeaux "militaires" remarqués au passage de Longchamp.



PAGES DE VIE

L'ART DE VIEILLIR

Voici bien longtemps que Cicéron a médité sur cet art et aujourd'hui on cherche encore à l'apprendre; des jeunes gens même prétendraient l'enseigner, afin que les vieillards soient moins moroses.

Peine perdue, il n'y a pas de recettes pour éviter la vieillesse. La jeunesse est dans l'âme, c'est elle qu'il faut garder alerte; alors les années paraîtront légères et les visages mêmes prendront un autre aspect. En vérité ce qui conserve la jeunesse, c'est le travail; le travail sans doute approprié aux forces, mais continu. Le repos est dangereux et la retraite est un encouragement à la paresse et à la déchéance.

Les vieillards sots, dit Cicéron, sont ceux qui sont indolents, lâches ou endormis. Si la vieillesse veut être honorée, il faut qu'elle se soutienne elle-même, qu'elle défende ses droits, qu'elle ne sacrifie à personne son indépendance et qu'elle continue jusqu'au dernier soupir à régner sur tout ce qui l'environne. En remplissant cette condition, le corps peut vieillir, l'esprit jamais!

Cela est si vrai que, lorsque les hommes s'abandonnent avec l'âge, ils perdent la mémoire; les autres, au contraire acquièrent de nouvelles connaissances. Et pourquoi? Parce que l'expérience de la vie leur a appris à regarder, Vie intérieure, vie extérieure. Ils regardent plus à fond dans leur cœur, et ils contemplent plus attentivement la nature.

Et puis, ils sont un peu las et ils tiennent moins aux choses. Les passions se sont calmées et les ambitions qui sont si desséchantes se sont évanouies. Enfin les vieillards sont plus indulgents et l'indulgence est un parfum qui conserve.

La vieillesse apporte dans ses compensations en regard de ses mélancolies et, à qui sait l'envisager courageusement, elle peut être un beau soir. Regardez-la, dit Cicéron, comme un asile, comme un port qui nous attend.

(L'Echo de la Mode).

La campagne contre le Portugal et ses instigateurs

Genève, 12 septembre. Depuis quelques jours une certaine presse est remplie d'attaques violentes contre le Portugal. On cherche à faire croire que cette campagne provient de l'Angleterre, tandis qu'en réalité il s'agit de mener l'Angleterre à un complot tramé à Moscou et mis au point par le camarade Rosenberg, ancien secrétaire général adjoint à la S. D. N., avant son départ pour l'Espagne. Les faits suivants expliquent clairement les dessous de l'affaire. Ils se passent de longs commentaires.

Il est établi aujourd'hui que le Général Franco a dû déclencher prématurément son mouvement libérateur (auquel vient d'adhérer après beaucoup d'autres hommes de gauche, le radical Lerroix), parce qu'un coup de main communiste devait éclater incessamment sous la conduite des gens de Moscou. Ce coup de main communiste déjoué, le Komintern voulut se rattrapper en provoquant un soulèvement bolchéviste au Portugal. En cas de réussite, les forces nationales espagnoles auraient été coincées entre l'armée rouge espagnole et le nouveau foyer rouge portugais. Un heureux hasard permit de surprendre le passage à travers l'Europe d'une équipe d'agents bolchévistes à destination du Portugal. Des mesures furent prises à Lisbonne pour alerter les autorités et mobiliser les milieux nationaux. Du reste l'oeuvre de M. Salazar est plus solide qu'on ne le pense à Moscou. La tentative du Komintern était d'avance vouée à l'échec. C'est ce qui fut prouvé par l'échec immédiat de l'opération dans la marine de guerre portugaise.

Il s'agit aujourd'hui pour Moscou de prendre sa revanche en excitant, entre autres contre le Portugal, l'opinion publique anglaise, qui ces derniers temps, fait trop souvent preuve de singulières aberrations. On accuse le Gouvernement de M. Salazar, qui est, avec le Gouvernement suisse, le plus pacifique du monde, non seulement d'alimenter la guerre en Espagne, mais de préparer en outre des expéditions militaires!

LOUIS DUCHESNE

CORDONNIER
Rue St-Jacques
RIMOUSKI

Confiez-nous la réparation de vos chaussures. Nous faisons tous les genres de réparations. Ouvriers d'expérience.

Livraison rapide — Prix modérés.

EMILE ST-ONGE

Ingénieur en machinerie.

MONT-JOLI

USINE DE SERVICE GENERAL

SPECIALITES:

Escaliers de fer pour édifices publics et églises. Clôture en fer ornemental.

Soudure à l'oxygène et à l'électricité.

Ouvrage fait par un personnel compétent.

EMPLOYEZ LE FILM VERICHROME EN PLEIN SOLEIL OU A L'OMBRE

Puis confiez à notre Personnel expérimenté le soin d'en faire le développement et l'impression. Service rapide. Prix modérés.

ISIDORE BLAIS PHOTOGRAPHE RIMOUSKI.

Téléphone 384 A

GARAGE DOUCET

Albert Doucet, prop.

Réparations générales
Lavage, Graissage, Débossage
Huile, Gazoline et pièces de rechange.

Vendeur de pneus "Gutta Percha"

Coin des rues l'Évêché et Tessier RIMOUSKI.

ARTHUR POIRIER BARBIER

Salon hygiénique — Service prompt

L'endroit par excellence pour bien faire raser.

Rue St-Germain

Ancien poste de M. Jos. Leclerc.

RIMOUSKI.

AVIS AMICAL AUX MAROHANDS DETAILLANTS

VOULEZ-VOUS AUGMENTER VOS VENTES? ADRESSEZ-VOUS A UN EXPERT QUI A FAIT SES PREUVES.

Albert Langlois ORGANISATEUR DE VENTES RIMOUSKI, P. Q.

Témoignages de "Osons"

Cette étude de redressement national au point de vue économique s'adresse à toutes les classes de la société et plus particulièrement à la jeunesse étudiante.

Nombreux sont les éducateurs qui ont compris qu'en marge du programme régulier, la jeunesse doit être orientée vers l'avidité de produire dans tous les domaines.

Voici l'opinion d'un éducateur religieux:

"Comme éducateur, j'ai appuyé en maintes circonstances auprès de mes jeunes élèves sur l'urgente nécessité de nous refaire une âme canadienne française. Votre opuscule m'a déterminé à faire davantage.

"Je fais des vœux pour que "Osons" soit lu attentivement par tous les Canadiens français et fasse tout le bien qu'il est en mesure de faire".

"OSONS" par J. H. Marcotte, 3ème édition, 12ème mille, est en vente au prix de 25 sous l'exemplaire dans toutes les librairies, ou à "La Renaissance Economique", 57 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

L'heure catholique

La causerie à l'heure catholique du 11 octobre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier archevêque coadjuteur sera donnée par M. l'abbé Joseph Garripy, professeur de théologie dogmatique au Séminaire des Missions Étrangères. Il parlera des Directives pontificales sur le patriotisme.

Cette causerie commencera à 5h, précises. A 5h.30 programme musical exécuté par la chorale de la paroisse Sainte-Madeleine, sous la direction de M. Paul Tremblay, maître de chapelle. Organiste, M. Gérard Turcotte.

Groupe de linges de vaisselle, défilés sur solide tissu à carreaux rouges et bleus ou verts et jaunes, 16 x 28 pcs. plusieurs couleurs. Chacun à tracer 13c. environ chacun 20c. 4 pour 69c. Coton perforé 25c. au fer chaud 15c. Etampé de couleur 10c.

Circulaire religieuse 0.05. Circulaire de Layette 0.05. Circulaire de nappes 0.05.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c. seulement par an. — Catalogue de broderie 20c. Album de Layette 15c.

COUPONS DE PATRONS

N. B.—Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste mais de nous faire remise par bons de poste ou timbres-poste. Adresser toutes commandes à "L'Echo du Bas St-Laurent"

Service des Patrons. Tirail Postal 120, RIMOUSKI.

Adresse

Nom

Ci-inclus pour patrons Nos.....

Le Domaine de l'Agriculteur

Marché des pommes de terre

D'après les rapports statistiques compilés à date, la récolte canadienne des pommes de terre est sensiblement inférieure à celle de l'an dernier.

Des exportations de cette denrée se font faites des provinces de l'est aux provinces de l'ouest, particulièrement au Manitoba de même qu'en Ontario où la production est inférieure aux besoins des consommateurs.

Sans préjuger d'une manière positive au sujet du barème des prix des pommes de terre au cours de l'automne 1936, de l'hiver et du printemps 1937, il semble toutefois qu'ils seront fermes aussitôt que les marchands auront l'assurance d'acheter des stocks propres à la conservation en entrepôt.

Un facteur qui semble devoir influencer le marché canadien, c'est la possibilité d'exportation aux Etats-Unis où la diminution de récolte pour 1936, comparée à celle de l'an dernier, s'évalue à 61 millions de minots.

Somme toute, nous croyons que les producteurs qui ont des tubercules sains et propres à être encavés avec un maximum raisonnable de bonne conservation, devraient éviter les ventes

massives, et écoulent leur récolte plutôt par quantités hebdomadaires proportionnelles au nombre de semaines constituant la période de vente.

La préparation des tubercules pour le marché s'impose à plus d'un titre. La réputation de cette denrée provenant des fermes du Québec est entre les mains des producteurs. S'ils tiennent à obtenir la première place sur le principal marché canadien, c'est-à-dire la ville de Montréal, de même qu'aux autres centres importants de consommation, ils doivent s'appliquer à faire une sévère sélection des tubercules; les classer en catégories suivant la loi canadienne et prendre toutes les dispositions nécessaires pour que les expéditions arrivent en bonne condition sur le marché.

Notre point de vue, il s'impose une collaboration étroite entre producteurs et négociants du Québec, de manière à établir un standard de qualité des tubercules de consommation pour que le client préfère cette denrée à toute autre venant de l'étranger.

Communiqué du Bureau de l'Agronomie Régionale de Rimouski.

LETTRE HEBDOMADAIRE AUX CULTIVATEURS

Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière

L'AMÉLIORATION DE L'AVICULTURE A LA STATION EXPERIMENTALE DE STE-ANNE

La sélection, la bonne alimentation, le contrôle des maladies, sont les principaux facteurs qui ont le plus grandement contribué à améliorer d'une manière très satisfaisante le troupeau de poules appartenant à cette Station.

Les moyens employés pour faire la sélection sont: l'élevage en pedigree des volailles qui permet de distinguer la progéniture et la valeur de chaque accouplement en particulier, le mid-trappe qui nous démontre sous son vrai jour et de la manière la plus catégorique la capacité de ponte et la grosseur des oeufs de chaque sujet, enfin la tenue de registres dans lesquels les notes suivantes sont enregistrées: le type des sujets, leur pesanteur, la couleur de leur plumage, le pourcentage de mortalité, leur précocité, la persistance dans la production, la pesanteur des oeufs et la comparaison entre les ancêtres et les descendants de ces principaux points. En résumé, ces notes nous permettent de découvrir les sujets qui ont des aptitudes à transmettre leurs qualités à leurs descendants et par là même de faire de meilleurs accouplements.

Pour permettre aux sujets qui sont bien engendrés de faire valoir leurs qualités héréditaires, il faut qu'ils soient bien alimentés, c'est-à-dire avoir une alimentation suivant leur âge et le but auquel ils sont destinés: il faut

aussi qu'ils soient protégés contre les différentes maladies communes aux volailles. Les moyens employés à cette Station pour prévenir les maladies sont: Le bon logement, la bonne ventilation, la propreté journalière, la désinfection, l'enlèvement immédiat dans le poulailler des oiseaux qui démontrent des symptômes de maladie, la rotation dans les cours et l'élimination des sujets porteurs de germes de diarrhée blanche par l'épreuve du sang fait annuellement.

Pour résumer la sélection, la bonne alimentation et le contrôle des maladies pratiqués de la manière décrite ci-dessus ont permis à cette Station de posséder actuellement un troupeau de volailles pondant en moyenne plus de 200 oeufs par année avec une pesanteur de plus de 24 onces à la douzaine. De plus, le pourcentage d'éclosion est de 66 p.c. sur tous les oeufs mis en incubation; la mortalité des poussins jusqu'à l'âge de 3 semaines est réduite à son minimum, soit 2 1/2 p.c., et celle des ponduses à moins de 5% annuellement. Enfin depuis nombre d'années aucun sujet n'a été atteint du germe de la diarrhée blanche.

Le but visé par cette Station en améliorant ainsi son troupeau de volailles a toujours été de participer au développement et à l'amélioration de l'aviculture dans le district, et pour cette fin elle répand annuellement dans la région environ 5000 oeufs d'incubation, 200 poulettes et 100 coqs enregistrés provenant de ses meilleures lignées de ponduses.

Le but visé par cette Station en améliorant ainsi son troupeau de volailles a toujours été de participer au développement et à l'amélioration de l'aviculture dans le district, et pour cette fin elle répand annuellement dans la région environ 5000 oeufs d'incubation, 200 poulettes et 100 coqs enregistrés provenant de ses meilleures lignées de ponduses.

eurs et les gestes sans gloire, tout ce qui, en un mot, fait de notre vie nationale l'une des plus émouvantes.

"L'Histoire du Canada pour tous" de M. Bruchési, est une agréable transition entre le manuel de classe et le bouquin aride du savant. L'auteur est un historien doublé d'un littérateur. On ne se surprendra pas d'apprécier qu'un distingué critique français ait comparé cette oeuvre à celles de Jacques Bainville, de Pierre Gaxotte et de Louis Bertrand. L'Académie Française a d'ailleurs voulu sanctionner ce verdict en accordant à M. Bruchési un de ses prix Monton.

"Intrinsèquement, par le savoir, l'art de la composition, le style, l'Histoire du Canada de M. Bruchési fait grand honneur à ce que l'on pourrait appeler la littérature française hors de France", (Orion, dans "L'Action française" de Paris, le 20 juillet).

"L'HISTOIRE DU CANADA POUR TOUS" tome premier: le régime français; tome second: le Régime anglais, se vend \$1.25 le volume, aux Editions Albert Lévesque et dans toutes les librairies bien assorties.

En vente aux bureaux de l'Echo du Bas St-Laurent.

Naissances, décès, et mariages au Canada

DU PREMIER TRIMESTRE. TIRE DE 1936.

Les naissances vivantes au Canada du premier trimestre de 1936 s'élevaient à 54,380 (chiffres préliminaires) dont un taux équivalent de 19.7 par 1,000 âmes, contre 54,312 et un taux de 20.1 le trimestre correspondant de 1935. Les naissances illégitimes donnent 2,283 unités, soit 4.2 p.c. de toutes les naissances vivantes, contre 2,369 ou 4.4 p.c. la période correspondante de 1935. Les mort-nés sont au nombre de 1,636 ou 2.9 p.c. du total contre 1,747 et un taux de 3.1 p.c.

Le succès n'étonnera pas ceux qui ont eu l'occasion de lire les deux volumes que l'auteur a consacrés, l'un au Régime français, l'autre, au Régime anglais. Car M. Bruchési ne croit pas que l'histoire doive être nécessairement rébarbative. Et, sans rien sacrifier des exigences de la vérité, il sait donner à son récit un tour neuf et vivant.

Un autre mérite particulier de cet ouvrage, c'est qu'il ne considère pas l'histoire comme une nomenclature de batailles et de faits retentissants. Avec un esprit de synthèse digne d'éloge, M. Bruchési n'oublie pas les héros obs-

Commentaires du Marche

VOLAILLES VIVANTES:

Poules: Les poules de catégorie A sont facilement absorbées aux prix actuels; cependant celles de catégories inférieures sont un peu plus difficiles à écouler et les prix ont tendance à fléchir quelque peu.

Poulet à rotir et à griller: Nous avons encore à rapporter une très bonne demande et les prix ont été maintenus au niveau de la semaine précédente.

VOLAILLES ABATTUES:

Nous commençons cette semaine la publication des prix de volailles abattues; cependant, nous conseillons de n'expédier que des sujets bien engraisés ou bien finis.

OEUFs:

La forte diminution d'arrivages des derniers jours a occasionné une rareté d'oeufs frais sur notre marché et avec une offre très restreinte et insuffisante pour répondre à la demande pour livraison immédiate, les prix de certaines catégories ont subi une avance de 2 à 3c la douzaine.

VEAUX ABATTUS: Marché stable et prix soutenus.

PORCS ABATTUS:

Montréal: Marché faible et une baisse de 1-4c. à 1-2c. la livre a été enregistrée dans les prix.

Québec: La demande est limitée et les prix stationnaires.

BEURRE

Quoique la demande ait été très limitée, il faut noter une diminution très considérable dans les arrivages de beurre frais, une offre plutôt restreinte des beurres d'entrepôt et par conséquent avec peu de pression de vente de la part des détenteurs, notre marché a été stable et aucun changement important à rapporter dans les prix.

A la dernière heure, lundi, le 5 octobre, le numéro un pasteurisé au gros était coté de 24 1/8c. à 24 1/4c. la livre.

FROMAGE

Ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière tant que la situation monétaire sera de nature à occasionner une cotation irrégulière de l'argent anglais (livre sterling) ce marché sera plutôt incertain.

Il y a cependant avantage à fabriquer le fromage coloré.

PRIX DE REMISE

Coopérative Fédérée A QUEBEC

Semaine finissant le 3 octobre 1936	
OEUFs	
A—(gros)	33c.
A—(moyen)	31c.
A—poulettes	25c.

Les décès au cours du mois sont de 28,204, le taux étant de 10.2 p.c. par 1,000 âmes contre 28,825 et un taux de 10.7. Les mariages, à 11,746, donnent un taux de 4.2 p.c. contre 11,339 et un taux de 4.4 le trimestre correspondant de 1935.

Les décès de moins d'un an se chiffrent à 3,791 et le taux est de 70 par 1,000 naissances vivantes. La période correspondante de l'année dernière ces chiffres donnaient 4,509 et 83 de taux par 1,000 naissances vivantes. Ceux de moins d'un mois se montent à 1,929, un taux de 35 par 1,000 naissances vivantes contre 2,205 et un taux de 41. Il y a eu 336 décès puérpéraux contre 318 et le taux est de 6.2 contre 5.9 par 1,000 naissances vivantes.

Bureau fédéral de la Statistique.

Causerie du docteur

RESPIREZ PAR LE NEZ

Le nez est l'ouverture normale sur l'extérieur de la canalisation respiratoire; la bouche appartient au tube digestif. Il est donc normal de respirer par le nez. Respirer par la bouche est une faute d'hygiène. Pour des raisons que nous allons voir, cette mauvaise méthode de respiration se rencontre surtout chez les enfants et les adolescents. Regardez ce garçonnnet; les lèvres constamment entrouvertes, il avale pour ainsi dire l'air; son nez est inactif dans l'acte respiratoire. Examinez-le de plus près. Faites-lui ouvrir la bouche, vous verrez alors qu'il a une dentition spéciale et plus ou moins défectueuse. Sa mâchoire un peu atrophiée offre une place trop restreinte à ses dents qui ont pris leur place en se tassant les unes contre les autres, en se déformant par des poussées réciproques. Tout cela a amené chez lui une mauvaise mastication, il digère mal et son développement physique et intellectuel va s'en ressentir. En même temps il arrive à déglutir de l'air; cet air va dans son estomac et ainsi se réalise l'aérophagie, source de troubles digestifs.

Regardez maintenant dans le fond de la gorge de l'enfant. N'a-t-il pas de grosses amygdales? Allez plus loin et

VEAUX ABATTUS

"Engraisés au lait"
Choix—90 lbs et plus 12c.
Bon 80 lbs à 89 lbs 11c.
Moyen—70 lbs à 79 lbs 9c.
Commun—60 lbs à 69 lbs 7c.

AGNEAUX DU PRINTEMPS (Abattus)
Bons, 30 lbs et plus 13c.
Moyens, 25 lbs à 30 lbs 11 1/2c.
Communs, 20 lbs à 25 lbs 10c.

PORCS ABATTUS
A—Bacon de choix 12c.
135 lbs à 160 lbs 11 3/4c.
120 lbs à 160 lbs 11 1/2c.
Boucher, 110 lbs à 160 lbs 11 1/2c.
Lourd, 160 lbs à 200 lbs 11c.
200 lbs à 250 lbs 10c.
Légers, 90 lbs à 110 lbs 10 1/2c.

POULETS ABATTUS

"Engraisés au lait"
A—6 lbs et plus 23c.
A—5 lbs à 6 lbs 22c.
B—6 lbs et plus 21c.
B—4 lbs à 6 lbs 20c.

Sélectionnés.
A—6 lbs et plus 21c.
A—5 lbs à 6 lbs 20c.
B—6 lbs et plus 19c.
B—5 lbs à 6 lbs 18c.
B—4 lbs à 5 lbs 17c.
C—6 lbs et plus 16c.
C—5 lbs à 6 lbs 15c.
C—4 lbs à 5 lbs 14c.

POULES ABATTUES

(Sélectionnées)
A—6 lbs et plus 17c.
A—5 lbs à 6 lbs 16c.
A—4 lbs à 5 lbs 15c.
B—6 lbs et plus 14c.
B—5 lbs à 6 lbs 14c.
B—4 lbs à 5 lbs 13c.
C—6 lbs et plus 13c.
C—5 lbs à 6 lbs 12c.
C—4 lbs à 5 lbs 11c.
Coqs 10c.

Nous ne recevons pas de volailles vivantes à notre succursale de Québec. Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5 p.c. aux coopératives affiliées et 8 p.c. aux expéditeurs individuels.

Prix de remise pour la semaine finissant le 29 septembre 1936.
Montréal et Québec.

BEURRE

No. 1 pasteurisé 24c.
No. 1 non pasteurisé 23 1/2c.
No. 2 23c.

FROMAGE

Blanc Coloré
No. 1 13 3/4 c. No 1 14c.
No 2 12 3/4 c. No 1 14c.

Très important: Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre.

faites-le examiner par un spécialiste. Vous verrez alors que ce garçonnnet a des végétations adénoïdes qui encombrant l'arrière cavité de ses fosses nasales et lui bouchent le nez pour le passage de l'air. Il est temps de faire enlever les végétations et demandez au dentiste la correction des malformations dentaires.

Tout ceci est de première importance pour la santé de l'enfant. Le fait de respirer par la bouche rend l'individu mal portant et tout particulièrement chez le jeune sujet, entraîne une tendance aux maux, aux bronchites et ce qui est plus grave, à la tuberculose. Sans compter qu'une certaine paresse intellectuelle compromet l'avenir de son instruction à une époque où le goût de l'étude doit normalement se développer.

Vous voyez qu'il n'y a pas à hésiter. Il suffit, pour se convaincre de mettre sur un plateau de balance les petits ennemis d'une intervention chirurgicale, bénigne d'ailleurs, et sur l'autre plateau les dangers qui menacent l'avenir de l'enfant.

Dr. A. THIBAUT.

THOMAS DUMAIS
Commerçant de chevaux
MONT-JOLI

Spécialité: Chevaux d'Ontario, vendus qu'il a une dentition spéciale et plus ou moins défectueuse. Sa mâchoire un peu atrophiée offre une place trop restreinte à ses dents qui ont pris leur place en se tassant les unes contre les autres, en se déformant par des poussées réciproques. Tout cela a amené chez lui une mauvaise mastication, il digère mal et son développement physique et intellectuel va s'en ressentir. En même temps il arrive à déglutir de l'air; cet air va dans son estomac et ainsi se réalise l'aérophagie, source de troubles digestifs.

Regardez maintenant dans le fond de la gorge de l'enfant. N'a-t-il pas de grosses amygdales? Allez plus loin et

Journal voué exclusivement à la défense des intérêts religieux, moraux et économiques de la région du Bas St-Laurent.

Publié à Rimouski par l'Imprimerie Générale Ltée, rue St-Germain. Paraissant chaque vendredi. Prix de l'abonnement:

Canada \$1.00 — Etats-Unis \$1.50
Tirail postal 120.

Boîtes pour l'emballage des oeufs

BOITES AVEC DIVISIONS, POUVANT CONTENIR 1 DOUZAIN D'OEUFs. EN VENTE A L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI, LIMITEE C. P. 538 TEL. 31

TEL-BUREAU 374-2 • RESIDENCE-374-3

HENRI-A. MARTIN

COMPTABLE-VÉRIFICATEUR SYNDIC-LICENCIÉ LIQUIDATEUR DE FAILLITES COMPROMIS ENTRE DÉBITEURS ET CRÉANCIERS. ASSURANCES: FEU, VIE, AUTOMOBILES, ACCIDENT, ETC.

HENRI-A. MARTIN RIMOUSKI

Rapport télégraphique

DE LA COOPERATIVE FEDEREE

Beurre numéro un pasteurisé 23 5/8 c.

Chéz les Jeunes Naturalistes

Rimouski, 3 octobre, 1936.

Le directeur général des cercles des jeunes naturalistes, le Révérend Frère Adrien de la Congrégation de Ste-Croix, a terminé hier sa visite des cercles de notre ville. Il a donné six causeries à quelque douze cents élèves. Hier soir, il adressait la parole aux institutrices. Le directeur général s'est déclaré enchanté du travail accompli depuis sa dernière visite. Au mois d'août 1935, il convoquait, avec la haute approbation de son Excellence Monseigneur Courchesne, un groupe de personnes intéressées à l'oeuvre des cercles des jeunes naturalistes en vue de la formation d'un comité régional.

M. Paul Hubert, I.R., fut le président de ce comité dès lequel chaque institution de la ville est représentée. Depuis, le comité régional a tenu plusieurs séances et s'est fait un devoir d'abriter la chronique paraissant dans l'Echo du Bas St-Laurent. Il s'occupe actuellement de préparer la première exposition régionale qui aura lieu chez nous l'automne prochain.

En outre des félicitations adressées à notre comité régional, le directeur général s'est plu à rendre hommage aux communautés de notre ville. Il a vu avec grande joie la création de petits jardins botaniques à la Maison-Mère des Soeurs du St-Rosaire et à l'école normale des Ursulines. Les petits musées scolaires surgissent comme par enchantement dans nos institutions dit-il, grâce à l'intérêt que portent nos jeunes à l'étude des sciences naturelles; bref, les résultats obtenus à date sont merveilleux et tout laisse augurer le plus beau succès pour l'exposition régionale de 1937.

Le Frère Adrien est en route pour Rivière-du-Loup, et le Témiscouata; il s'arrêtera aux principaux centres entre Rimouski et Rivière du Loup pour y donner des causeries sur la protection de nos ressources naturelles. Ces causeries sont sous les auspices conjoints du ministère des mines de la chasse et des pêcheries et de l'Écfa.

LEO VARIN.

FOURRURES

THIBAUT

Toujours en mains les dernières créations en fourrures, tel que: Manteaux, garnitures et parures de cou.

Notre atelier est à votre disposition pour tous travaux, tel que repassage, refaction ou teinture.

TOUT TRAVAIL GARANTI EXPERIENCE DE 20 ANS, —CHEZ— L. P. THIBAUT, Enr. 282, St-Jean, QUEBEC.

FOURRURES

THIBAUT

Toujours en mains les dernières créations en fourrures, tel que: Manteaux, garnitures et parures de cou.

Notre atelier est à votre disposition pour tous travaux, tel que repassage, refaction ou teinture.

TOUT TRAVAIL GARANTI EXPERIENCE DE 20 ANS, —CHEZ— L. P. THIBAUT, Enr. 282, St-Jean, QUEBEC.

FOURRURES

THIBAUT

Toujours en mains les dernières créations en fourrures, tel que: Manteaux, garnitures et parures de cou.

Notre atelier est à votre disposition pour tous travaux, tel que repassage, refaction ou teinture.

TOUT TRAVAIL GARANTI EXPERIENCE DE 20 ANS, —CHEZ— L. P. THIBAUT, Enr. 282, St-Jean, QUEBEC.

Tél. 158 C. P. 230

CHASSE & ST-ONGE

AVOCATS

Avenue de l'Évêché RIMOUSKI

ALPHONSE CHASSE L.L.L. ARTHUR ST-ONGE B. A.

Bureau à Causapsal tous les samedis.

Casgrain Caron & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS

MATANE

FERRAULT CASGRAIN, C.R. L.L.L. Rimouski.

AMEDEE CARON, C.R. L.L.L. Rimouski.

CHS ALP. BEAULIEU, L.L.L. Matane.

Postal 55. Tél. 121

LS-JOSEPH GAGNON

B.A., L.L.L.

AVOCAT

MONT-JOLI, P. Q.

C. Postal 491 Tél. 38

LUCIEN SASSEVILLE

L.L.L.

AVOCAT

Avenue de l'Évêché.

RIMOUSKI

C. Postal 491 Tél. 38

L.-J. MOREAULT

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-Interne de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang de Québec.

AVE DE LA CATHEDRALE

RIMOUSKI.

Dr PHILIPPE SIMARD

DES HOPITAUX DE PARIS ET NEW-YORK.

SPECIALISTE:

Maladies des yeux, nez, gorge, oreilles.

Ave de la Cathédrale,

RIMOUSKI.

Dr GERARD LANGIS

Ex-interne de

L'Hôpital de l'Enfant Jésus

QUEBEC

Rue St-Germain, RIMOUSKI

Voisin de l'Hôtel St-Laurent

Dr LEON LEDUC

CHIRURGIEN-DENTISTE

Coins des Avenues

Cathédrale et Evêché.

Edifice de M. J. Brillant.

RIMOUSKI.

(Ancien poste du Dr Landry)

Désirez-vous voyager

Adressez-vous au "SERVICE DES VOYAGES

S. Z. COTE

RIMOUSKI

Billets émis pour tous les pays au tarif des Compagnies de Navigations, Chemins de Fer, Autobus, Hôtels, Assurances Bagages et Accidents, Chèques de Voyages, Passeports, etc.

DOYON & DOYON

DE MONTREAL A VANCOUVER

Collaboration spéciale à l'Echo.

Journal des partants du séminaire des Missions-Etrangères pour le Vicariat de Szeplingai, Manchukuo.

EMOTIONS DU DEPART.— IMPATIENCE D'UN PARTANT.— SUDBURY.— INCIDENT DROLATIQUE.— LE LAC SUPERIEUR ET SES BEAUTES.— WINNIPEG.— L'ACCIDENT DU P. JASMIN A BROADVIEW.— THREE-PISTOLES.— LA TAXE DE ABERHART.— LES ROCHES.— SPECTACLE GRANDIOSE ET FEERIQUE.— ARRIVEE A VANCOUVER.

Haec est dies quam fecit Dominus; exultemus et laetemur in ea. (Ps. 117)

Voici le jour appelé par nos vœux, jour béni entre tous les jours, où nous commençons à réaliser l'idéal que le Divin Maître nous avait montré dans notre enfance et que nous avons embrassé généreusement pour son amour.

Impressionnante cérémonie de départ à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Cette cérémonie nous paraît plus émouvante que celle des années précédentes, sans doute parce que nous en sommes les principaux acteurs. Après avoir souhaité la bienvenue à Son Excellence Mgr Courchesne, Mgr L.-A. Dubuc, curé, dit toute la joie qu'il ressent de recevoir dans son église les 15 missionnaires qui aujourd'hui disent adieu à leur pays et à leurs parents.

Mgr Courchesne prononce ensuite une allocution touchante et substantielle. Nous n'en voulons marquer qu'une pensée que nous avons retenue et qui répond parfaitement à notre idéal: "La vie apostolique, dit Son Excellence, ne saurait être une vie bourgeoise, à base d'égoïsme où l'on ne pense qu'à soi, où l'on pratique la loi du moindre effort. En effet, la vie apostolique doit être conçue selon la pensée du Christ et celle des apôtres: "Impendam et superimpendam ipse pro animabus" (II Cor. XII, 15). Oui, nous voulons, comme le grand apôtre des nations, donner tout ce que nous avons, nous donner nous-mêmes tout entiers pour le salut des âmes.

Après la cérémonie, nous nous rendons à l'Archevêché où Son Excellence Mgr l'Archevêque-coadjuteur, selon une coutume ancienne, nous reçoit à sa table. Après une dernière bénédiction, nous enjambons d'un pas nerveux les quelques arpentés qui séparent l'Archevêché de la gare Windsor, où nous retrouvons parents et amis venus nous saluer une dernière fois. Nous remar-

quons parmi eux S. E. Mgr Courchesne, Mgr Chaumont, M. le chan. Binet. Nous échangeons quelques mots puis, escortés des nôtres, nous traversons les grilles métalliques et gagnons le vaste quai qui longe notre wagon. Nous donnons nous-mêmes une dernière bénédiction, une des meilleures de nos premiers mois de prêtrise... baisers d'adieu... chaudes poignées de mains au milieu des sanglots de ceux qui nous sont chers...

Il est 7 h. 20... la cloche sonne le départ. Son Excellence Mgr Courchesne monté sur notre wagon, souhaite un heureux voyage ainsi qu'une fructueuse carrière missionnaire... Sur les degrés de notre wagon, et debout tous les sept à l'entrée, nous chantons d'une voix émue mais ferme: "Ave Maris Stella!" Marie, Etoile de la mer, protégez vos petits missionnaires du Pont-Viau, accordez-leur un heureux voyage... Nous entonnons ensuite "O Canada". Jamais notre pays et notre province ne nous ont paru plus beaux qu'en ce moment.

La cloche se fait entendre de nouveau... Le train s'ébranle lentement... Nous agissons nos mains et nos bras vers nos parents et nos amis, en signe d'adieu et ceux-ci nous répondent par le même geste.

Après les avoir perdus de vue, nous entrons dans notre wagon et nous installons résolument nos bagages sur nos banquettes.

Nous nous réunissons ensuite au parloir, pendant que notre nègre, un nègre pur race celui-là, préparera nos lits.

Nous avons le cœur un peu gros mais tous nous sommes heureux. Quitter pays, parents et amis au printemps de la vie, c'est un sacrifice bien pénible, mais comme il paraît doux quand on le fait pour Dieu.

Ce soir nous nous couchons à bonne heure. Les veilles précédentes, les émotions du départ nous ont apporté beaucoup de fatigue. M. Caouette, un peu plus fatigué que les autres, trouve le temps long. Il accoste notre bon nègre et lui demande de préparer son lit sans plus tarder. Notre bon nègre ne se laisse pas influencer par ce nouveau et bien étrange voyageur, il continue sa besogne bien tranquillement à l'autre bout du wagon. Notre confrère ne se tient pas pour battu et réitère sa demande. Cette fois le nègre se fâche, notre confrère va avoir son lit et ce sera pas long. Le voici qui ouvre les banquettes d'un bras nerveux, à la grande surprise des autres voyageurs

et qu'il étend matelas et couvertures place oreillers en un rien de temps. Notre confrère peut enfin satisfaire ses désirs.

Quand tout fut prêt, chacun gagna sa couchette. Nous récitons une dernière prière et notre pensée s'envole vers la maison paternelle et notre cher séminaire ou encore vers le lointain Mandchourie, jusqu'à ce qu'enfin un profond sommeil vienne clore nos paupières.

16 septembre.— Ce matin nous nous éveillons à Sudbury, après une nuit d'un sommeil assez reposant malgré le bruit et les secousses parfois violentes du train. Nous pouvons admirer pendant quelques instants la patrie de monsieur le procureur de la Société. Sudbury est un centre industriel et commercial assez important. L'aspect en est joli avec ses résidences propres et ses parterres remplis de fleurs. Les alentours de la ville cependant ne présentent rien d'intéressant à la vue. Ce ne sont que des champs dénudés et rougeâtres. D'ailleurs la région que nous traversons aujourd'hui n'a rien de pittoresque. Notre train serpente le long de collines boisées de sapins, de trembles et de bouleaux. Ici et là quelques vallées, des lacs ou des étangs.

La journée cependant se passe agréablement. Nous récitons notre bréviaire, nous écrivons quelques cartes postales, nous faisons connaissance avec nos voisins et causons avec eux, en anglais, les uns assez facilement, les autres moins, mais tous risquent quelques mots. Les repas se prennent dans notre wagon touristique. M. Beaulieu s'intitule cuisinier, et nous prépare: thé, café oeufs à la coque, omelettes, fèves... C'est avec plaisir que nous dégustons les bons mets que les Soeurs Antoniennes du Séminaire ont déposés dans nos sacs de voyage.

Cet après-midi, M. Gauvin a eu une mésaventure assez amusante. Nous étions à causer dans la salle à fumer quand notre vénéré doyen, un peu curieux, pressa un bouton électrique. Voici que soudain notre nègre assoupi sur une banquette, apparaît. "That's an accident", dit-il "All right", répondit le nègre en s'en retournant d'assez mauvaise humeur.

Vers 5 h. nous apercevons le lac Supérieur. Le paysage devient alors plus intéressant et nous abandonnons tout pour admirer ce magnifique spectacle. L'un de nous, se reportant à 300 ans en arrière, fait la remarque que des missionnaires jésuites parcouraient ce lac en canot d'écorce, au péril de leur vie afin de convertir les sauvages. Missionnaires de jadis, accordez-nous votre courage pour que nous allions, apôtres à votre exemple, porter la foi à d'autres nations. A 10 h. le train arrête quelques minutes à Fort-Williams, puis à Port-Arthur. Quelques-uns d'entre nous dormaient d'un profond sommeil. MM. Deschênes, Gagnon et Caouette descendent du train pour voir le pays. Port-Arthur et Fort-William sont deux petites villes modernes aux rues larges et bien éclairées; lignes de tramways reliant les deux villes; de nombreux éleveurs. Un canal les sépare, permettant aux bateaux de venir s'approvisionner. Ici nous reculons nos montres d'une heure. La cloche annonce le départ. Nos confrères montent et vont eux aussi, se mettre au lit. M. Gagnon, qui d'habitude au séminaire n'était pas dormeur, prend bien soin d'avaler une double dose de somnifère, et sans tarder un sommeil reposant vint fermer ses paupières...

17 septembre.— A 8 h. tout le monde est debout nous arrivons à Winnipeg. Saint-Boniface d'abord nous vient à la mémoire et nous rappelle Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur du diocèse. Au premier aspect, Winnipeg apparaît magnifiquement ordonné et vaste. Nous descendons à la gare pour nous délasser, nous avons 45 minutes à notre disposition. La gare, construite à la moderne, donne assez l'impression de la gare Windsor. Après avoir acheté quelques cartes postales et avoir déposé à la boîte aux lettres notre correspondance à destination de l'est, nous allons chacun de notre côté à la hâte visiter la ville. Les artistes, tels MM. Beaulieu, Caouette et Gagnon, vont photographier les beaux édifices, tandis que les gens d'affaires, tels que MM. Deschênes, Gauvin et Fortin enfilent dans l'entrée principale, au milieu des automobiles de toutes sortes et des tramways remarquablement démodés. Nous voyons peu de figures sympathiques et d'apparence française, par contre nous rencontrons beaucoup de gens surpris de nous voir en soutane.

Nous revenons à notre train en gardant l'impression que Winnipeg avec ses quelque 200.000 habitants est réellement la métropole et le centre de l'Ouest canadien.

A 1 h. notre rapide stoppe à Brandon: petite ville d'une dizaine de mille habitants. La gare et ses alentours bien ornés d'arbustes et de fleurs, manifestent l'ordre qui règne en cet endroit. Après un parcours de 135 milles dans une plaine égayée à tous les 10 ou 15 milles de quelques petites agglomérations de maisons, peu jolies et groupées autour d'un ou deux éleveurs à grain, nous arrêtons à Broadview. Le soleil est radieux. On admire plates-bandes et parterres tout autour de la gare; c'est un bel endroit pour prendre une photographie: aussitôt dit aussitôt fait. Nous nous rendons à l'en-

droit choisi, en face de la gare, mais malheureusement la locomotive crache une épaisse fumée. Nous revenons en arrière, ce n'est pas mieux et de plus le soleil nous aveugle. Dans un sentiment de bienveillance, nous invitons notre nègre à venir poser avec nous devant le camera. Le soleil est si ardent que tous ont les yeux fermés, excepté, je suppose, M. Jasmin qui à l'instant reçoit dans loeil une particule de charbon. Il s'empresse de monter dans le wagon et de requérir les soins de M. Caouette qui s'exécute de bonne grâce et parvient à retirer l'obstacle non sans cris et gémissements du pauvre patient.

Régina.— Nous garderons un bon souvenir de notre court passage à Régina: en effet nous y avons rencontré un Anglais catholique qui, après avoir fait connaissance avec nous et s'être informé du but de notre voyage, nous amène au restaurant de la gare et nous manifeste le plaisir que lui cause notre rencontre. Régina est organisée sur un plan moderne qui nous étonne, nous qui avons toujours pensé qu'il n'y avait que Montréal et Québec. Au sortir de la ville nous apercevons au loin la cathédrale, puis, en face au-dessus de la vaste plaine, des avions survolant un aérodrome.

Moose Jaw.— Nous revenons à notre banquettes pour souper à la hâte, car bientôt nous serons rendus à Moose Jaw. A vrai dire, cette ville nous a un peu étonnés: personne ne s'attendait à un centre aussi considérable. En face de la gare ultra-moderne s'ouvre la rue principale de la ville. Elle est en même temps celle du commerce et des affaires. Pas une seule rue de ce genre dans Montréal ne possède autant de charme. Illumination parfaite; rue droite; pas de bruit malgré la grande circulation, la paix et la tranquillité semblent y régner. La population nous paraît d'origine étrangère, on y rencontre peu de figures sympathiques. Pendant que les autres confrères se promènent en ville, MM. Deschênes et Gagnon se rendent au bureau du télégraphe pour expédier un message. M. Deschênes demande d'abord le prix d'un message à destination de Rimouski. L'opérateur ne comprend pas ce nom, pourtant universellement connu. M. Deschênes répète-t-il plusieurs fois: "désespéré, il épelle le dit mot RIMOUSKI pendant que l'opérateur cherche dans un "guide". Enfin, voilà dit l'opérateur: \$1.00 pour 15 mots.

Ceci fait l'affaire de M. Deschênes, qui prend un blanc et écrit son message et naturellement l'adresse à Trois-Pistoles, sa petite patrie. Le télégraphiste regarde la copie: nouvelle difficulté même procédée... on recommence les questions et épellations, pendant que l'opérateur regarde de nouveau son guide, M. Gagnon s'écrit: "Three-Pistoles, Sir". Et voilà qu'aussitôt le message est accepté.

En hâte nous revenons au train qui était prêt à repartir.

18 septembre.— La nuit a été reposante pour la plupart d'entre nous, excepté pour MM. Jasmin et Beaulieu: le premier n'a dormi que trois heures, mais il trouve le fait assez ordinaire chez lui et en est satisfait. Tel n'est pas le cas de M. Beaulieu: il eut dormi volontiers dix heures durant si des importuns logés au deuxième lit n'avaient pas jérémyé une partie de la nuit. Malgré tout, M. Beaulieu, qui commence déjà à pratiquer le pardon des offenses, les absout volontiers. Ces incidents n'ont pas empêché le train d'atteindre Calgary.

A 8 h. 15 les retardataires enfilent leur pantalon et en un clin d'oeil nous voilà tous sur le quai de la gare, puis au cœur de la ville. Tout nous y paraît moderne, propre et confortable. L'industrie fait vivre ce coin enchanter de l'Alberta. M. Gagnon, qui a la photographie passionnée vivement depuis le début du voyage, court à un magasin et y achète trois films avec une taxe de dix sous sur chacun. C'est la taxe d'Aberhart, lui explique-t-on. Il proteste, en appelle aux lois de la pauvreté, mais finit par se soumettre aux lois de la finance albertaine avec promesse qu'à l'avenir on ne le prendrait plus, envoyant au diable Aberhart et son "Crédit Social". Il y a peut-être du bon dans ce système—en théorie—mais en pratique il trouve que ça coûte un peu cher. Enfin grâce à M. Gagnon, les finances de l'Alberta seront plus prospères. Une demi-heure en ville et nous sautons dans le train qui nous conduit aux Rocheuses, car c'est déjà à Calgary que les Rocheuses ont leur point de départ; sans doute l'ascension en est insensée au début mais elle sera perceptible avant longtemps. Une seule locomotive pour le moment est attelée à notre train, mais plus loin une seconde viendra s'acrocher à la première, exactement à Lake Louise.

A notre sortie de Calgary, nous voyons le paysage changer d'aspect. Ce ne sont plus les immenses plaines de l'ouest, monotones dans leur uniformité et presque sans horizon. Les paysages sont plus vivants, plus variés et excitent davantage notre curiosité: nos yeux ne sont jamais assez grand ouverts pour contempler les Rocheuses qui s'annoncent et se dessinent dans le lointain, mystérieuses et féériques elles présentent l'aspect d'énormes décombres cendrés, comme des laves que le temps a conservées. Mais à mesure que nous gagnons du terrain, les Rocheuses nous apparaissent plus visibles et sous un jour plus vrai: majestueuses, vrais granits vifs, aux crêtes acé-

rées, neigeuses, prenant les formes les plus capricieuses et les plus suggestives dans leur variété quasi infinie.

Certaines même ressemblent à des cathédrales gothiques, romanes, voire à des châteaux féodaux, entourés de fortes murailles. D'autres nous font penser à des gratte-ciel. Mais quel art supérieur, divin, dans ces monuments de la nature. Quelle sagesse infinie a présidé à leur formation, et quelle puissante majesté y éclate. On y voit le Créateur dans toute sa puissance. Les humains ne peuvent offrir de spectacle comparable à celui que nous avons le bonheur d'y contempler en cet instant. Qui, à la vue de merveilles si éloquentes par elles-mêmes, oserait répéter le cri de l'insensé: "Il n'y a pas de Dieu".

Si tout est beauté dans les Montagnes-Rocheuses, il est certains coins plus favorisés, où la main du Créateur semble s'être attardée comme à dessein pour y poser des grandeurs incomparables. Arrêtons-nous un instant devant le "Sleeping Giant": ce monstre de granit gris dont la stature se perd dans les hauteurs d'un pic énorme et dont le buste effronté domine dans toute sa fierté les sommets environnants, il semble défier les hommes et les éléments. A quelques milles de ce géant, trois montagnes sœurs appelées justement les "Three Sisters" réjouissent notre vue déjà fatiguée par une longue et insatiable curiosité. Elles portent ce nom sans doute à cause de leur grande proximité et de leur forme presque identique: elles se touchent des épaules pour se mieux garantir du froid que leur apporte les éternels frimas qui blanchissent leur grande robe de pierre. Puis nous approchons de Banff. Nous y voyons une réserve de bisons qui paissent dans les hautes herbes des montagnes. Sont-ils nombreux? Nous le supposons, mais n'apercevons que quelques unités. Plus loin le "Lac Louise" nous apparaît aussi radieux que Banff, il lui ressemble assez pour pouvoir confondre ces deux endroits, mais ce qui aurait pu nous intéresser à Lac Louise, c'est le lac lui-même et son hôtel fashionable mais ils sont invisibles de la gare. C'est de là surtout que les locomotives s'accrochent au flanc des montagnes pour les contourner dans tous les sens. Ce parcours est des plus intéressants, mais il est serpentant, sinueux et dangereux au possible, bordé de précipices affreux et de courbes compliquées, à ce point qu'à certains moments, nous nous croyons en suspens dans l'espace au dessus de l'abîme.

A 2 h. 20: obscurité subite: nous voilà dans le sein même des montagnes: soit quatre minutes sous terre pour en sortir et y entrer de nouveau. Enfin après dix minutes d'attentes longues comme une heure, nous retrouvons la lumière. Il nous faut ici encore reculer nos montres d'une heure, soit un recul de trois heures depuis notre départ de Montréal: à cette allure nous allons devenir des arriérés Field.

De cet endroit nous pouvons contempler deux monts très élevés. L'un le mont Stephen a 10.485 pieds d'altitude, l'autre, le mont Field 8.645. Le mont Stephen est probablement le plus élevé des Rocheuses.

Nous arrivons à Vancouver. Il est actuellement 9 h. 20. D'après l'horaire du Pacifique, nous avons parcouru 2 550 milles depuis notre départ de

Montréal. La santé se maintient chez tous. Nous avons de la joie plein le cœur et demeurons unis par la pensée et la prière à nos chers professeurs et confrères du Pont-Viau, à tous nos parents, amis et bienfaiteurs.

SAINTE-FLORENCE

Naissance.—M. et Mme Isidore Thibault, Antoinette Thibault, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 29 septembre et baptisée le 4 octobre sous les prénoms de Marie-Antoinette. Parrain et marraine: M. et Mme Alban Dionne. Porteuse: Mme Arthur Dumais.

Service anniversaire.—Samedi le 3 octobre eut lieu le service anniversaire de feu T. E. Lepage, un grand nombre de parents et d'amis y ont assisté.

Va et vient.—Mme Zéphir Gendron est revenue d'une promenade d'une quinzaine passée à St-Anaclet et Matapédia chez des parents.

M. et Mme Robert Levesque sont actuellement en promenade à St-Pacôme. M. Levesque doit aussi se rendre à Québec.

Accident.—M. J. B. Thibault père a été victime d'un accident dernièrement. M. Thibault qui était en promenade à Mont-Joli était aller cueillir des fruits avant son départ lorsque l'escalabeau dans lequel il était monté céda sous son poids. M. Thibault tomba lourdement sur le bord d'une galerie. Il s'infligea de graves blessures internes. Il est actuellement sous les soins du Docteur J. A. Bergeron de Causapscal.

Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

ETUDES

REVUE CATHOLIQUE D'INTERET GENERAL

LA SPIRITUALITE MARIALE. Aus "Militants" de l'action catholique. François Charmot.

L'OCCUPATION DES USINES. La Grève sur le Tas. Henri du Passage. LES BRESILIENS CHEZ EUX. Coeurs et Contrastes. L. de Gretz! Kambures.

LETTRES ANGLAISES. Kipling et sa Pensée religieuse. Guillaume de Pierrefeu.

ROUTES DE TERRE SAINTE. A Nazareth et en Galilée. Paul Doucœur.

DANS LA CHINE D'IL Y A DEUX MILLE ANS. A propos d'une Publication récente. Alexandre Bron.

LE MOULIN SUR L'URUMEA. Nouvelle. Pierre Lhande.

Chroniques L'HISTOIRE RELIGIEUSE DU TEMPS PRESENT. La Semaine sociale de Versailles. Yves de la Brière. REGARDS SUR LA FRANCE. LES LIVRES. Paris. 15, rue Monsieur.

Revue Bi-Mensuelle.

TU VOIS!

Monsieur.—Tu vois, je suis maintenant beaucoup moins distrait qu'autrefois: je rapporte mon parapluie.

Madame.—C'est un prodige! Car ton parapluie est ici et tu n'es parti ce matin qu'avec ta canne!

FOYER-ROMANS

- Le Retour à la terre, par M. Cassabois.
- Service d'Ami par Henry Franz.
- Le Reveil d'une âme, par C. Phrébert.
- Betty, par C. de Ville.
- Le Chemin de Damas, par Guy Henriot.
- La Cape enchantée, par G. d'Ablancourt.
- L'Oncle Drensy, par Guy Desvaux.
- Le Baron avait perdu son reçu, par Pierre de Sapel.
- Epreuves maternelles, par Marthe Frel.
- La Dot de Germaine, par M. du Campfranc.
- Le Mystère de la Ramboitaine, par P. Gourdon.
- Les Petits enfants de maman Didier, par Frs du Clos.
- Au pays du Roy Henri, par Henri Loussanne.
- Les petits Dix, par Jean Edo.
- Cher Maître, par Mario Donal.
- Des mines de charbon aux mines d'or, par Elz. Bastien.
- Ces Messieurs Fraissolin, par Guy Desvaux.
- Le Secret de Baptistin, par C. Phrébert.
- Pour l'amour de Claude, par J. Maryo.
- Une bonne affaire, par N. du Campfranc.
- La plus grande preuve d'amour, par Dominique Bel.
- Les trois tâches d'Adette, par C. de Ville.
- La femme du nouveau percepteur, par M. A. D'Arvon.
- Hermine de Keriouall, par Jean Dayot.
- Les Sentiers qui s'offrent, par F. d'Arzème.
- Va toujours, par G. d'Ablancourt.
- D'un coup d'ailes, par G. Boisseble.
- Le neveu de ma tante, par Jean Edo.
- Un souffle passa, par Marie de Lys.
- Le Saule pleureur, par Antony Dreyer.
- Gilbert Darame, par G. du Bourg.
- Irène de Prémessil, par J. Le Monnier.
- En Aragon, par G. d'Ablancourt et P. Gourlez.
- Le Thabor, par la Baronne d'Orsan.
- Mile d'Arlo par Claude Bellecombe.
- Le Mystère de Saint-Guénolé, par Claire de Ville.
- La Belle et la Bête, par Mario Donal.
- L'Héritage du Malgache, par J. Rom. Le Monnier.
- Maitre Benjoin, par Harcoet.
- Marcelle Giller, par Laure Duchâtel.
- Rachel, fille de Sion, par Elisabeth Bastien.
- La Fleur de Kilmore-Castle, par la Baronne de Bouliard.
- L'Inutile route, par M. La Bruyère.
- Oiseau de Joie, par Made Jade et Germaine Verdard.
- De la Coupe aux Lèvres, par la Baronne S. de Boudard.
- Sang Lorrain, par Elisabeth Bastien.
- Hussard et Cosaque, par Gaspard de Weede.
- Le Fantôme de la jour, par Louis de Losse.
- La Ganipote, par M. La Bruyère.
- Le Chemin Périlleux, par Léna Gondo Juana, par M. E. Biron.
- Roberte et ses cousines, par A. Ceyrac.
- Les Lurons de la Mer, par Elisabeth Bastien.
- Aux Ciseaux d'Or, par François du Clos.
- Martine à l'Oeuver, par Antony Dreyer.
- Idoles aux Pieds d'Argile, par Mme A. Chabot.
- Les Marsenac, par Henry Franz.
- Lendemain d'Orange, par M. E. Biron.
- Orgueil vaincu par Mario Donal.
- Pour avoir été Reine, par Yvonne Mary.
- Pauvre Huguette, par C. de Ville.

10c. chaque ou 1.00 la doz. au comptoir; 15c. en plus la doz. par la poste

EN VENTE A

L'Imprimerie Générale de Rimouski

C. P. 538

TELEPHONE 31

Articles de bureaux et de librairie...

- Albums pour photographies
- Ardoises
- Attache-feuilles
- Balances
- Bandes en caoutchouc
- Boîtes à argent
- Boîtes à dessin
- Brocheuses automatiques
- Carnets à feuilles mobiles
- Cahiers de sténographie
- Cahiers de classe
- Carnets
- Carnets à anneaux
- Cahiers à feuilles mobiles
- Cartes à jouer
- Cartes de correspondance
- Cartes postales
- Chemises pour classeurs
- Corbeilles à papier
- Craie de couleurs
- Encre: Waterman's Carter's Parker's
- Couleurs bleu, bleu-noir, bleu lavable, vert "South Sea bleu" et "Bleu fixe"
- Spécial: Encre "Blue-Bird" bleu-noir la bouteille, 5c.
- Bouteilles de 32 oz, 16 oz 8oz 4oz, 2oz.
- Encre à pancartes
- Encre à tampons
- Liquide pour effacer "Inky Racer".
- Humecteurs
- Napperons en papier
- Paniers à papier
- Papier carbone
- Papier crépé
- Papier foolscap
- Papier à lettres à la rame
- Papier pour machine à additionner
- Papier collant
- Passe-partout
- Perforateurs
- Pinceaux
- Pince-notes
- Porte-épingles
- Punaises
- Règles
- Rubans pour dactylographes
- Sacs de papier
- Secaux
- Sous-mains
- Taille-crayons
- Tampons
- Thermomètres
- Visières, etc., etc.
- LIVRES DE COMPTABILITE
- Grand Livre
- Journal
- Livres de Minutes
- Livre de Caisse
- Livres de billets payables et recevables
- Livre d'ordres
- RELIEURS A FEUILLES MOBILES
- dans tous les styles et grandeurs.

Papier pour la correspondance PLUMES RESERVOIRS et CRAYONS AUTOMATIQUES

"Waterman's" "Parker's" "Eclipse" LIVRES et ARTICLES de PIETE FANTAISIES-CADEAUX

Votre visite sera grandement appréciée. NOS PRIX SONT POPULAIRES

L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

C.P. 538

RIMOUSKI

Tél. 31

FORMULE D'ABONNEMENT.

L'ECHO DU BAS ST-LAURENT RIMOUSKI, P. Q.

Veillez donc inscrire mon nom sur vos listes d'abonnés pour la période suivante:

Du au.....

J'inclus la somme de...../100 (\$.....)

(Nom)

(Adresse)

Ouverture de la Session

La première session de la 20^e législature de Québec s'est ouverte mercredi avec toute la solennité accoutumée. Voici le texte du discours du Trône qui fut lu par le lieutenant-gouverneur.

"Honorables Messieurs du Conseil législatif, Honorables Messieurs de l'Assemblée législative,

"Il m'est agréable de vous voir réunis pour commencer vos travaux parlementaires.

"La dernière législature, vous le savez, ayant été dissoute au cours de son unique session et avant l'adoption du budget des dépenses, les nécessités de l'heure exigeaient que vous soyez convoqués dès la rentrée des rapports d'lection.

"Évidemment, il ne saurait être question, pour les nouveaux ministres, de proposer, dès cette session d'urgence, toutes les réformes sociales ou économiques qu'ils préconisent. Les travaux de la présente session porteront donc sur les crédits à voter pour l'exercice en cours et sur quelques autres mesures des plus pressantes.

"Pour bien affirmer la primauté du capital humain sur le capital argent, le gouvernement va s'appliquer à orienter la politique et la législation provinciale vers la protection et la sauvegarde du capital humain.

"A la base de son plan de restauration, il entend placer les réformes agraires, parce qu'il considère que l'agriculture et la colonisation constituent les assises les plus solides de tout progrès, économique et moral.

"Le ministère se propose de procéder sans retard à un inventaire complet de notre patrimoine provincial, afin d'en connaître exactement la valeur ainsi que les avantages qu'il offre à l'activité des nôtres. Cet inventaire nous mettra à même de surveiller plus étroitement l'exploitation de nos richesses, de diriger à meilleur avantage la production industrielle et agricole, de faciliter l'exploitation rationnelle de nos bois, de nos minerais, de nos pêcheries, de notre houille blanche, d'adapter l'industrie, grande et petite, aux ressources et aux besoins particuliers de chaque région. Cet inventaire procurera en même temps du travail à nos jeunes et facilitera l'utilisation de leurs talents et de leurs énergies.

"Le gouvernement travaille à résoudre le plus tôt possible le problème angoissant de l'établissement durable des jeunes; il s'emploiera à faire à notre jeunesse la place à laquelle elle a droit dans l'œuvre du développement de notre province, particulièrement dans les nouvelles carrières que l'exploitation de notre domaine minier ne manquera pas de faire naître.

"Le ministère sera toujours disposé à protéger les initiatives fécondes du capital sain, comme il reste bien déterminé à réprimer, par tous les moyens à sa disposition, les abus et les excès de la finance.

"Il tient particulièrement à ce que les ressources hydro-électriques de la province soient utilisées pour le bénéfice de notre population, à des taux raisonnables et à des conditions qui permettent l'électrification progressive de nos villages et de nos campagnes, car il est d'opinion que les ressources naturelles doivent servir le peuple et non l'asservir.

"Déjà le gouvernement a pris des mesures pour alléger la misère de nos chômeurs, pour faire disparaître certaines commissions trop coûteuses, pour mieux coordonner les différents services administratifs, pour restaurer les finances provinciales, dont le bon état est essentiel et indispensable à toute réforme, pour assurer des gages et des conditions de vie raisonnables aux travailleurs.

"Il se propose de continuer et de poursuivre l'enquête commencée à la dernière session au comité des comptes publics.

"Messieurs de l'Assemblée législative,

"Le budget des dépenses prévues pour l'exercice en cours vous sera soumis; il vous sera sans doute agréable de voter les crédits demandés.

"Honorables Messieurs du Conseil législatif,

"Honorables Messieurs de l'Assemblée législative,

"Vous serez saisis des projets de loi qu'il sera possible au gouvernement d'élaborer et de vous soumettre dès cette session, entre autres: un projet pour autoriser l'établissement d'un crédit agricole provincial; une refonte de la loi électorale, en vue de mieux garantir la libre et consciencieuse expression de la volonté populaire; un projet abrogeant la loi communément désignée sous le nom de "loi Dillon"; une législation relative aux commissions provinciales; un projet pour améliorer la loi des pensions de vieillesse; un projet pour rendre plus humaine la loi des accidents de travail; un projet interdisant aux administrations de sociétés commerciales ou industrielles; un projet pour empêcher les abus résultant de la surcapitalisation; un projet abrogeant la loi décrétant la vente obligatoire des immeubles, pour taxes municipales et scolaires.

"J'aime à croire que vous apporterez à la discussion de ces questions l'attention et le soin qu'elles méritent et je vous prie de bien vouloir vous rendre à la séance d'ouverture de la session le 10 octobre prochain, à 10 heures, au Palais National, à Québec, pour assister à la séance d'ouverture de la session.

"Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.

"Le lieutenant-gouverneur, M. J. A. Bélanger.

Les amis de M. Emile Fournier le fêtent

A l'occasion du prochain départ de M. Emile Fournier ses nombreux amis lui ont organisé un joyeux "send off" qui a eu lieu hier soir à la résidence de M. Hector Fillion.

Il y eut lecture d'adresse, discours, présentation de cadeaux, musique et chant, mais surtout beaucoup de gaieté et d'entrain. Au-delà d'une centaine de personnes étaient présentes.

M. Fournier s'en va à Trois-Rivières où il prendra charge de ce district pour la Société des Artisans.

Notes locales

Étaient de passage en notre ville, Madame J. A. D'Amour de Matapédia, M. Antonio Desbiens et Mlle Marcelle Gagnon, de Québec, ainsi que M. Yvon Bouchard de Québec à l'occasion du mariage Desbiens-Paradis.

M. Ernest Langelier, industriel de Ste-Angele, et Madame Langelier, étaient à Rimouski, jeudi.

M. J. A. Bélanger d'Amqui, organisateur des Artisans pour la région du Bas-St-Laurent a passé trois jours dans notre ville au cours de la semaine.

M. Tessier de Québec, inspecteur des édifices publics est de passage à Rimouski.

Mlle Philomène Côté qui a passé la belle saison chez sa sœur Mme Léo Parent, de la Pointe-au-Père est partie pour Montréal où elle passera l'hiver.

M. et Madame Léo Rioux, d'Edmundston, étaient à Rimouski dimanche en visite chez M. Adélard Rioux, marchand-cordonnier et chez M. et Mme Philippe Roy, M. et Mme Armand Rioux, de cette ville.

M. et Mme Rioux se sont rendus à Mont-Joli rendre visite à M. et Madame Le-Ph. Bégin.

Madame Philippe Roy, Madame Chs Sénéchal sont de retour d'une promenade à Edmundston et aux États-Unis, elles étaient accompagnées de Mlle Rita Bégin, de Mont-Joli. Elles ont fait le voyage en automobile les invitées de M. et Mme Léo Rioux.

VANITE PRECOCE

Colette, cinq ans, rentre de l'école éplorée: une de ses petites dents menace de tomber; grand chagrin, car elle ne veut pas, dit-elle, aller chez le dentiste.

On parvient à grand-peine à calmer ses larmes en lui disant que, si sa dent tombe, il lui en poussera une autre.

Alors, à travers ses sanglots, elle répond avec résignation:

"Je veux bien qu'elle tombe, mais à lors, j'en voudrais une dorée".

Association Nationale dissidente des Trois-Pistoles

Etablissement aux Trois-Pistoles, ce jour, le 26 septembre 1936, d'une Association Nationale dissidente comportant, a) un Comité d'Organisation, b) un Comité de Publicité, c) et un sous-comité de Patronage; Association représentative de toutes les classes d'électeurs et dont le mot d'ordre sera celui-ci: Justice égale pour tous.

Le but principal de la dite Association sera la diffusion intense et permanente au sein de la masse des électeurs de la localité, précitée, des principes nationaux et de toute législation préconisée et adoptée par le présent gouvernement, dit: "De l'Union Nationale". Le second but de la présente Association est son objet principal sera l'équitable répartition des octrois populaires et des charges publiques.

Voici la liste des officiers choisis: Patrons honoraires: L'honorable M. Maurice Duplessis, Premier-Ministre et M. Alfred Dionne, ex-candidat.

Présidents honoraires: MM. Ernest Rioux, (Napoléon) et Joseph Leclerc. Vice-Présidents honoraires: MM. Joseph Lauzier, Charles D'Amours, Joseph Belzile et Emile Soucy.

Président actif: M. Arthur Deschênes.

Vice-Présidents actifs: MM. Alfred Levesque, Louis D'Amours, Philippe Rioux, (Beaucage), Paul-E. D'Amours et Charles Boucher.

Directeurs: MM. Sylvio Caron, Thomas D'Amours, Jean Belzile, Désire Rioux, Emile Belzile et Elzéar Beaulieu.

Secrétaire: M. J. A. Bélanger.

Secrétaire-Adjoint: M. Camille Lauzier.

Comité d'Organisation: MM. Théophile Belzile, Louis Jean, Charles-Eugène Belzile, Louis Parent, Mathias Bélanger, Philippe D'Amours, Jean-Baptiste Beaulieu, Joseph Lavoie, Pierre Charest et Hermas Soucy.

Section des jeunes nationaux

Conseil directeur: MM. Camille Lauzier, Mathias D'Amours, Ernest Leblond, Charles-Eugène Boucher, Wilfrid D'Amours, Henri Lauzier, Gérard Levesque, Henri D'Amours, Alphonse Lauzier et Albert D'Amours, (Charles).

Comité d'Organisation: MM. J. A. Bélanger, Pierre Belzile, Adrien Soucy, David Leblond, Gérard Lauzier, Charles-Henri D'Amours, Victor Leblond, Albert D'Amours, Louis-Philippe D'Amours et Léopold D'Amours.

COUR SUPERIEURE

J. Emile Dumais, commerçant de Sayabec vs François D'Astous, rentier, du même lieu.

Le demandeur poursuit le défendeur en recouvrement de \$199.99 de dommages-intérêts pour diffamation et injures, parce que les 25 et 26 février et le 17 mars dernier (1936), au bureau du notaire Gagnon, à Mont-Joli, en présence du notaire et du personnel du bureau, alors qu'il disposait d'affaires avec un frère du demandeur, le défendeur a traité le demandeur et ses fils, alors absents et hors de cause, de maudits voleurs, et a usé dans les circonstances de paroles susceptibles de nuire à leur réputation; que ces propos diffamatoires se sont répandus, et sont inspirés par la malice, le défendeur les ayant déjà tenus dans le passé et ayant promis de ne plus les répéter dans le règlement d'une poursuite formée par le demandeur contre lui en 1932, devant la Cour de Magistrat. L'Hon. Juge J. A. Prévost maintient l'action et condamne le défendeur à payer au demandeur la somme de \$20. de dommages-intérêts, avec les frais d'une action de \$60.00 en Cour de Magistrat.

Rosaire Bouchard, journalier, de la paroisse de St-Damase vs Philias Thibault, de la paroisse de Ste-Blandine.

Le demandeur poursuit le défendeur en recouvrement de \$1,000.00 de dommages-intérêts lui résultant d'une collision de sa motocyclette avec l'automobile du défendeur, conduite par son fils mineur agissant comme son chauffeur, accident survenu à St-Marcellin, le 24 octobre, 1934, et au cours duquel le demandeur a subi une fracture de l'os de la cuisse gauche. Considérant que la proportion des trois quarts de cette somme afférente à la responsabilité du défendeur est de \$471.00; Considérant que le demandeur a prouvé sa cause pour autant, L'Hon. Juge J. A. Prévost maintient l'action et condamne le défendeur à payer au demandeur la somme de \$471.00, avec intérêt et dépens.

SALON DE BEAUTE ACME

En face du bureau d'enregistrement des Automobiles, rue St-Germain-Est, Rimouski.

TEL. 182

Le salon de beauté ACME possède en ville le salon le plus gros, le plus chic et le plus de confort. C'est dans ce salon que vous aurez entière satisfaction sur tout genre de travail, et aussi le coiffeur de ce salon connaît et frisera vos cheveux les plus difficiles même des clairs infrisables et mort. Le salon ACME possède le fameux permanent ZOTOS sans machine, sans chauffeur, sans électricité sur votre tête. C'est le permanent le plus riche le plus beau et le plus distingué et sans concurrence parcequ'il est connu pour le meilleur et le seul qui peut friser vos cheveux déclarer morts depuis deux ans. Confiez votre permanent au coiffeur de ce salon et vous serez jamais déçus du résultat de son travail. Aussi ce salon a un appartement spécial pour massages avec machines et crème les plus nouvelles.

Permanent une minute \$5.00 à \$15.00
Permanent Express \$5.00 à \$12.00.
Permanent Acmé \$7.00 à \$10.00.
Permanent ordinaire \$2.00 à \$10.00.
Ondulations à l'eau Marcel et Kormol, massages de qualités les mieux réussis 35 sous et plus.

Vincent et Isidore de Champlain COIFFEUR-DIPLOME

Au séminaire POUR LA COURONNE

La salle du Séminaire, bien que jeune encore, a vu de beaux spectacles. Pour n'en choisir qu'un, rappelons-les "Le Fils de Ganelon" où en des scènes émouvantes revivait Charlemagne et ses preux et ce grand Moyen-Age nourri de foi et de patriotisme.

Cette année, pour la fête de notre vénéral supérieur, les élèves jouent l'un de ces drames issus de la tragédie classique mais plus qu'elle capables de plaire aux foules. En effet "Pour La Couronne" de François Coppée connaît un succès inouï puisque cette pièce est plus de deux cents représentations consécutives et qu'elle reste encore au répertoire de la Comédie-Française.

La scène se passe dans les Balkans au XV^e siècle. Contre l'envahisseur turc, le prince Michel Brancomir défend vaillamment son pays; Constantin son fils, est le digne lieutenant d'un tel chef. Mais l'ambition du père précipite l'action dans les péripéties les plus dramatiques.

La pièce est conçue et conduite par un maître puissant. Dès le début notre curiosité s'éveille. Les intérêts qui se combattent sont trop grands, les passions qui se heurtent sont trop violentes pour que nous puissions rester indifférents. Aussi, une émotion intense s'empare de tout notre être: nous plaignons ce noble père épris d'une femme ambitieuse et perverse; nous pleurons avec ce fils qui brise son coeur et empoisonne sa vie pour sauver du déshonneur l'auteur de ses jours; nous coeur vibre d'un saint enthousiasme lorsque nous voyons le vieil évêque conduire en personne son peuple à la bataille, à la victoire. Et derrière ces héros combattants pour Dieu et leur patrie apparaissent fiers et nobles comme eux les monts Balkans, protecteurs de toute la chrétienté.

Résumer la pièce et analyser plus à fond les caractères serait détruire à l'avance une partie de l'intérêt que vous pourriez y découvrir. Mais personne ne voudra avoir manqué "Pour La Couronne".

Grâce à la hauteur des sentiments, grâce à la conception élevée de l'honneur, de la patrie et de la foi, grâce à la force de certaines peintures de caractère, au pathétique poignant de quelques situations, à la douce poésie faite d'images et de musique nous hésitons pas à affirmer que le chef-d'œuvre de François Coppée est le plus beau drame encore présenté au public par nos élèves; on en parlera longtemps après que les échos de ses vers se seront tus.

Venez admirer "Pour la Couronne" mardi et mercredi le 20 et 21 octobre prochain.

DECES DE MME BASILE JEAN

MME BASILE JEAN, AUTREFOIS DE LISLE-VERTE, MEURT SUBITEMENT A LAFOND, ALBERTA.

Dimanche, le 20, de retour de la grand-messe paroissiale, Mme Basile Jean s'affaissa et expira au bout de quelques heures sans avoir repris connaissance malgré les soins du Dr Decosse appelé à son chevet. L'hémorragie cérébrale l'emporta à l'âge de 51 ans. Mme Jean, née Alice Dumont est venue avec son époux à Lafond, il y a 28 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, onze enfants et treize petits enfants.

Mme Jean laisse aussi deux soeurs, une à l'Isle-Verte et l'autre à la Rivière Bleue, ainsi que deux frères: Fortunat, de New-Bellford, Mass., et Tancrède, de Fall-River, Mass.

Ses funérailles eurent lieu à l'église St-Bernard de Lafond, mercredi le 23, à 10 heures. M. le curé Mailloux officiait et M. l'abbé Huart assistait au chœur.

Le deuil était conduit par M. Philias Jean, beau frère de la défunte. Les porteurs étaient: MM. Joseph Lafrance, Napoléon Bergeron, Aimé Tremblay, Oscar Guindon, Ernest Lebeuf, Romulus Lafond, M. Ant. Lambert conduisant le deuil.



Soyez Sage une bonne fois et fumez les CIGARES WHITE OWL 5¢

BREVETS D'INVENTIONS MARQUES DE COMMERCE DESSINS INDUSTRIELS

J. B. COTE

PROCUREUR LICENCE

Tiroir Postal 120

RIMOUSKI.



ANNONCE DE DEPLACEMENT

J'annonce aux dames et demoiselles que je fais chapeaux sur demande, et réparations et aussi couture à domicile.

Mlle E. DUBE

Rue St-Marie, près de l'Hôpital, Tél. 190. Rimouski, P. Q.

'QUISTITI' S'EN VIENT

NOUVEAUTES EN LIBRAIRIE

HAUTES NOUVEAUTES !!!	Problèmes économiques de l'heure présente, L. Romier	\$1.00
Le front contre la vitre, Ed. Montpetit	Les lettres au Canada Français, Maurice Hébert	\$1.00
Canadien, par Wilfrid Boyce (version française de Guillaume Lavalée (O.F.M.)	Le non dans le bronze, M. LeNormand	\$1.00
Hérédité, P. Louis Marie, O. C. P.	Le Livre des Mystères, Léo-Paul Desrosiers	\$1.00
Le Canada par l'Image, Benoît Brouillette	La Flore Manuelle de la Province de Québec, P. Louis-Marie, P. C.	.60
Mgr Provencher et son Temps, D. Frémont	Une révolte au Pays des Fées, M. C. Davchuy	.90
Initiation aux affaires, J. M. Papillon	Le vendeur de paniers, Maxine	.40
Le Drame Monétaire, H. Hornbostel	Collection de Romans Missionnaires pour enfants	.20 et .25 ch.

FOYER-ROMANS

10c. CHAQUE OU \$1.00 LA DOZ. AU COMPTOIR; 15 sous en plus la doz. par la poste.

L'imprimerie Générale de Rimouski, LIMITEE

C. P. 538 TELEPHONE 31

GRANDE REDUCTION

Salon de Beauté de Champlain

SITUE EN FACE DE LA CATHEDRALE Téléphone 207 C

Toutes les personnes qui découperont cette annonce et qui se présenteront à notre salon, auront droit à une grande réduction pour permanent avec fils pour un temps limité.

Permanent, rég. \$3.00 red. à \$1.50
Permanent, rég. \$4.00 red. à \$2.00
Permanent rég. \$5.00 red. à \$2.50

Profitez de la réelle valeur, sans profit, pour écouler une quantité de solution en stock; surtout qui vous est offert par un salon qui a la plus grande expérience, à Rimouski, dans tous genres de permanents.

Garantis 6 mois et plus

PERSONNEL D'EXPERIENCE RECONNUE

SPECIAL

NOLAS

DRAREG UAEPARD



Chaque personne qui apportera la solution de l'en-tête de cette annonce aura droit à une réduction sur chaque permanent et tous genres de coiffures.

Permanents sans fil ou avec fils.

En nous encourageant vous épargnez de l'argent.

Personnel d'expérience reconnue.

TELEPHONEZ au No 72 B RIMOUSKI.